



*#construire #02 _ « nuages »
à partir de Christophe Tarkos, «Anachronisme»,
POL, 2004.*

*Rappel : les textes sont mis en ligne par ordre
chronologique de réception par e-mail (pas possible aller
les recopier sur le blog), tous formats traitement de texte
via fichier joint (.docx, .pages, .odt, éviter PDF merci). Les
titres sont à votre gré.*

ONT PARTICIPE

<i>Ugo Pandolfi</i>	5
<i>Perle Vallens</i>	6
<i>Cécile Marmonnier C'est l'été</i>	8
<i>Helena Barroso Des nuages</i>	11
<i>Lamy Ygarmaten Échos</i>	14
<i>Jean-Luc Chovelon Poétique</i>	16
<i>Carole Temstet</i>	20
<i>Yael Uzan</i>	23
<i>Anne Dejardin Météo, livres et ritournelles</i>	28
<i>Catherine Plée Gens, meubles et liens</i>	31
<i>Valère Mondy Une plage, matin</i>	33
<i>Christophe Testard Nuages d'observations</i>	36
<i>Ève François Quand tout est langage</i>	41
<i>Laure Humbel Aria, Grand tour et Cinéma</i>	45
<i>Raymonde Interlegator</i>	50
<i>Nathalie Holt Les mortes</i>	56
<i>Juliette Derimay Bateaux, sur l'eau</i>	58
<i>Françoise Guillaumond</i>	61
<i>Isabelle Charreau Stratus</i>	64
<i>Rebecca Armstrong</i>	68
<i>Nathalie Holt Matières automatiques</i>	70
<i>Émilie Kah Ombres et lumières</i>	74
<i>Noëlle Baillon</i>	77
<i>George Baron</i>	79
<i>Martine Lyne CLOP Les nuages amoureux</i>	83
<i>Monika Espinasse Impressions</i>	85
<i>Betty Gomez réserve de mots et d'images</i>	87
<i>Christine Eschenbrenner expansions</i>	89
<i>Solange Vissac De tout et de rien</i>	91

<i>Philippe Sahuc Saiïc Flocons et forgerons</i>	93
<i>Fabienne Savarit Recenser.....</i>	95
<i>Hélène Boivin</i>	97

la brume des mots

brouille soupçon des idées

nébuleux périls

Le début, ce n'était pas non plus l'ortie ou la roquette sauvage, des herbes que je glane tout autour du village, dès sa sortie, sa mie en route et en campagne, en direction d'Uchaux, en partant de la départementale ou de la route des accumulateurs, l'avenue Clément, la rue Théodore Aubanel, le chemin des Greffes. Suivre Mayre Monteuse ou Mayre des Paluds. Surtout suivre le Riou : la rivière.

Les premières photographies de la série sont prises le long de son cours. Le Riou, qui traverse mon village, le long de son bras errant qui sillonne entre les champs et les friches, ce presque ru tellement il n'est parfois qu'un fossé envahi de végétation. Par été caniculaire, creusé de chaleur, quasi à sec, puis par automne venteux, hiver sans neige, suivre leurs évolutions d'une année.

Par endroits, je croise des canards, des grenouilles, des ragondins, que parfois je tente de photographier. Et encore des papillons qui se posent sur les mains de ma fille cadette, des cétoines dorées qui gravissent des buissons, des libellules noires qui m'enchantent par leur couleur moirée. Les insectes, les oiseaux, toutes les bêtes me touchent mais j'ai un attachement particulier pour les plantes rétrécies, étriquées, sèches qui poussent en bordure.

Au début il y a eu celles que je connaissais déjà : carotte sauvage, chardon, armoise, brocolis sauvage, euphorbe, trèfle, moutarde des champs, chiendent. Et celles que je ne

savais pas nommer alors. Il y a eu chénopode, panicaut, cardère, érigeron, drave, peut-être onagre, peut-être paturin ou digitaire, séttaire, houlque ou fétuque, toutes ces poacées qui se ressemblent tant. Avant j'entendais pois pour poa, je leur cherchais des gousses. Je les différenciais des graminées alors que c'est juste une autre dénomination pour l'une des plus importantes familles végétales. Maintenant je cherche les « épis », épillets qui tanguent dans le vent.

C'est l'été en juillet. C'est l'été en août. C'est l'été en septembre. C'est l'été indien. C'est l'été en juin. C'est l'été le 1er juillet. C'est l'été le 2 juillet. C'est l'été le 3 juillet. C'est l'été le 14 juillet. C'est la prise de la Bastille fête nationale jour férié feux d'artifice. C'est l'été le 15 juillet. C'est l'été le 16 juillet. C'est l'été le 17 juillet. C'est l'été le 18 juillet. Dix-huit. C'est l'été le 19 juillet. C'est l'anniversaire de sa cousine. C'est l'été le 28 juillet. C'est la naissance de sa nièce. C'est l'été le 30 juillet. C'est la fête de son amie. C'est l'été le 31 juillet. C'est la fin du mois de juillet. C'est l'été le 1er août. C'est l'été le 2 août. C'est l'été le 3 août. C'est l'été le 14 août. C'est l'anniversaire de sa sœur. C'est l'été le 15 août. C'est l'Assomption l'enlèvement au ciel de la Vierge Marie. C'est le jour de Marie. C'est la sainte Marie. C'est l'été le 18 août. C'est l'anniversaire de son frère. C'est l'été le 21 août. C'est la saint Christophe. C'est l'été le 30 août. C'est l'été le 31 août. C'est la fin du mois d'août. C'est l'été le 1er septembre. C'est l'été le 2 septembre. C'est l'été le 3 septembre. C'est l'été le 15 septembre. C'est la rentrée des classes. Les feuilles mortes se ramassent à la pelle. C'est janvier c'est l'hiver et la plaine est piquetée de hérons.

C'est l'été aux Issambres. C'est l'été à Mailly. C'est l'été à Belleruche. C'est l'été en Normandie. A Caen. Bayeux. Pont-Audemer. C'est l'été à Nancy. Commercy. Verdun. Fort de Douaumont. Dans la tranchée des baïonnettes c'est l'automne. C'est l'été à Saint-Aubin-sur-Mer. C'est l'été à

Bernières-sur-Mer. Courseulles-sur-mer. Asnelles. Arromanches-les Bains. A Longues-sur-Mer on boit du cidre. C'est l'été à Port-en-Bessin. Sainte-Honorine-des-Pertes à perte de vue. C'est l'été à la Pointe du Hoc. Hic. C'est l'été à Langrune-sur-Mer. Luc-sur-Mer. Lion-sur-Mer. C'est l'été dans les confessionnaux. C'est l'été à Cabourg. C'est l'été à Houlgate. La Falaise des Vaches Noires. C'est l'été de la bombe artisanale allemande. Boum. C'est l'avant-dernier été en Normandie. C'est le dernier été en Normandie. Villers-sur-Mer. Deauville. Pas Trouville. C'est Honfleur. C'est Le Havre. C'est l'été à Larina. C'est l'été à Dijon. Besançon. C'est l'été à Valence. Au château de Crussol c'est l'été. C'est l'été à Saint-Romain-en-Gal. C'est l'été dans les théâtres romains. C'est le printemps à Rome. C'est l'été en Grèce. Amphiloche. Céphalonie. Ithaque. C'est l'été à Marseille. Marseille Blancarde. Cimetière La Rose Saint-Julien traverse des Plâtrières. C'est l'été à la ferme. Un été deux étés trois étés. Trente-huit étés à la ferme. Encore autant. Au moins.

Elle fume sa première cigarette. Elle fume sa deuxième cigarette. Elle fume sa troisième cigarette. Elle fume des cigarettes légères. Des cigarettes américaines. Elle fume des cigarettes fines et longues. Elle fume des blondes. Elle fume des cigarettes au fin papier bien blanc. Elle fume des cigarettes avec filtre. Elle fume des cigarettes mentholées. Elle fume une gitane bleue. Elle fume une gitane maïs sans filtre. Elle fume deux gitanes maïs sans filtre papier jaune avec les bières brunes. Elle fume des cigarettes roulées par ses amis. Elle fume un tabac qui fleure bon le caramel. Elle

fume un tabac au nom d'ailleurs. Elle ne fume pas de pétard. Elle ne fume pas le chichon. Elle fume ça dépend du cigare. Elle n'a pas fumé plus de dix cigarettes. Elle fume avec les lèvres. Ferme la bouche. Retient la fumée. Avale la fumée. L'exhale par le nez. Elle ne fume pas par les oreilles. Elle aimerait faire des ronds de fumée bleue comme son père. Elle appuie sur le cendrier qui tourne. Les cendres disparaissent. Elle passe son doigt de petite fille dans la bague du cigare. Une cigarette deux cigarettes trois cigarettes quatre cigarettes cinq cigarettes six cigarettes sept cigarettes huit cigarettes neuf cigarettes. Elle les appelle une à une. Neuf cigarettes. Pas dix. Elle ne fume plus.

Est-ce qu'en écrivant ceci, je scelle un contrat, celui de renoncer définitivement à ma profession ? Il m'est encore pénible, voire douloureux de parler de ces plus de trente années de professorat pendant lesquelles j'ai forgé des échappatoires qui me permettaient de rendre plus soutenable la vie complètement insipide que je menais, ou plutôt d'imaginer un avenir différent, une alternative, une possibilité de vivre autrement. Autant de petits nuages, sur lesquels, pendant un certain temps, je me permettais de rêver. L'écriture est venue en dernier, un peu à contre-cœur, car j'avais encore bien vives dans ma mémoire les heures de torture avant de réussir à écrire un texte assez valable à présenter aux cours de théorie littéraire. Chaque mot pesait une tonne, l'évaluation des idées présentées demandait un temps fou, se frayer un chemin parmi toutes les perspectives déjà soupesées et avancées par d'autres penseurs n'était pas tâche facile. Penser que la qualité d'un texte dépendait du nombre d'heures assise à écrire me faisait frémir d'avance. Et le résultat, même en étant satisfaisant, n'amenuisait en rien le sacrifice. Mais est arrivé un premier atelier d'écriture, je ne sais trop comment, une suite pas très logique à une série d'autres activités parallèles que j'avais essayé de mener sans grand succès. Tant bien que mal, j'essayais de répondre aux consignes demandées par l'animatrice, des portraits de soi, de l'écriture automatique, chaque texte que j'écrivais sortait de mon stylo en m'écorchant les doigts. Près de la

fin de l'atelier, quelque chose s'est produit ou, plutôt le contraire, ne s'est pas produit, car le texte que j'avais fini par écrire avait surgi d'une partie de moi que je ne connaissais pas. Ce morceau d'écriture m'était tout à fait étrange et je le découvrais uniquement en tant que lectrice. D'autres textes ont été produits de la même façon, pas tous, malheureusement, mais en assez grande quantité pour que je m'en amuse et me dise de continuer. J'ai ainsi écrit bon nombre d'histoires plus longues les unes que les autres, entre deux cours, dans un train, elles avaient presque toutes la particularité de traiter le même sujet, c'est-à-dire, la fugue, les changements de vie, les joies libératrices des maillons d'une chaîne brisée. Réécrire l'histoire de Robinson Crusoé était l'un de mes sujets favoris, mais je me souviens aussi de l'histoire d'un homme qui laisse sa vie de PDG d'entreprise pour découvrir les joies du camping. J'écrivais surtout pour me faire rire. Et cela marchait. En même temps, cela me détournait de moi, j'écrivais par personne interposée, ce qui avait l'avantage de me révéler des détails sur moi-même que je ne connaissais pas. Ici, je ne donnerai pas d'exemples. Le changement de langue dans les ateliers d'écriture, du portugais au français, m'a fait perdre cette spontanéité, car je devais faire énormément attention au moyen d'expression plutôt qu'à l'expression elle-même. Encore aujourd'hui, beaucoup d'idées se perdent parce que je n'ai, ou ne maîtrise pas, la tournure exacte pour les dire. Mais j'ai gagné beaucoup d'autres choses et c'est cela qui compte. Je reviens à la question du début, que je pensais cependant supprimer en terminant ce texte, mais c'est l'une de ces phrases qui jaillissent sans préméditation. Quand on écrit, on fixe, on

rend vrai et durable, on crée un pacte entre soi et soi. Quant au changement de vie, il n'y en a pas vraiment, du moins pas de transformations drastiques, pas de chemins de Damas, pas de chutes et de révélations miraculeuses non plus. Les choses glissent lentement, certaines découlent d'autres. On les regarde, et, sur la route, il nous arrive d'en attraper une ou deux.

Hadj el anka el hadj amar ezzahi guerouabi el hachemi yal maqnin zin kamel messaoudi chema'a yel harraz ya denia dahmane el harrachi ya rayah des voix d'hommes dans mon cœur d'enfant elles sont aiguës et lancinantes elles chantent des oiseaux qui s'enfuient, des chardonnerets aussi beaux que tristes, des feuilles qui s'écrivent, des feuilles qui pleurent, elles chantent l'exil, elles chantent l'aimé qui part, elles chantent l'identité qui vacille, l'incertitude de la mer et le sol que nos pieds foulent sans aucun doute, la mort des marins et la mélancolie des terrestres, et la ville, ma ville, construite comme des marches sur une falaise, des marches ou des cales pour qu'elle ne s'écroule pas, qu'elle ne s'effondre pas dans la mer, leurs chants lancinants tiennent, des poutres, leurs langues se ramifient, se font charpente, ossature de la ville, dont les lumières, tisonnier sans cesse chuchotant au fond de la nuit, sont soufflées par un soleil ardent le jour, et alors éclate la beauté des murs, des murailles, des arcades et des frontispices d'églises ou de mosquées, des immeubles haussmanniens, des volets bleus rivalisant avec l'œil brulant du ciel, des escaliers cachés dans des contre-allées, des escaliers qui soutiennent des immeubles entre eux, des escaliers qui sont des ponts vers là-haut, des escaliers des habitations à loyer modéré aux marches de la casbah de mon père, aux terrasses distribuées comme autant de marches vers l'éternel, des maisons, des grottes, et alors éclatent les chants, depuis ces maisons cryptes, les voix des

troglodytes habitant le cœur de cette ville dans la ville résonnent, dans cette forteresse faite de roseaux, une population de grimpeurs et de grimpeuses, dans une course chaque jour renouvelée vers le sommet du rocher, la mer aux trousses, les oreilles pleines de ces mélopées, de ce chaâbi chaloupé, psalmodié par les voix de ces hommes sirènes, qui font battre le cœur, qui le soulèvent, l'entaillent, lui font rater une marche, en révélant l'âpreté de la vie, l'injustice du temps et la profondeur noire des yeux. Cette musique pulse dans les artères de ma ville, elle inonde les ruelles, se déverse par flots, se vit et s'écoute intensément, elle est le seul écho de ceux et celles qui hantent ma ville, leur seul bruit, concurrençant celui inlassable de la mer qui s'agite, qui murmure et rappelle que les murailles ne seront jamais assez hautes, que les remparts ne seront jamais assez épais, que le rocher continue de s'éroder chaque heure par l'action des vagues qui s'abattent, et lèchent les talons de ceux qui tentent de s'échapper [...]

Cénaclières de Bruges, Cénaclières de Vladivostok, Cénaclières de Vancouver, Johannesburg, Valparaiso, Heraklion, La Rochelle, Perth, courant d'air poétique, courant marin poétique, courant courant, apocalyptique, préapocalyptique, postapocalyptique, courant flouiste, courant dormousse, courant xérobite à ailes de papillon, à semelles de plomb, à chaussures marron (il existe beaucoup de rimes en — on), poésie de l'instant, poésie de l'instant passé, poésie de l'instant juste passé, poésie de l'instant juste passé qui se détache du présent, poésie de l'instant juste passé qui se détache du présent, mais qui se raccroche au futur tout proche, vraiment très proche, tellement proche qu'on peut le toucher du doigt, qu'on le touche, qu'on l'a touché, qui a disparu, qui n'est plus, qui n'est rien d'autre qu'un vague souvenir qui s'estompe dans le brouillard, poésie du temps qui passe — imagine quelqu'un ou quelqu'une assis(e) sur une chaise pliante sur un pont et qui regarde passer sous lui ou sous elle et le pont, une rivière d'instantanés futurs en amont, passés en aval et invisible au présent parce que passant sous ses pieds et cachés par le tablier du pont —, courants poétiques de toutes sortes qui ont reconstruit le monde.

Charlize Yokeyosheda sera une poétesse. Dans plusieurs centaines d'années, on pourra dire que Charlize Yokeyosheda a aussi été une petite fille drôle, une élève appliquée dans le cours de Monsieur Tatutsami à l'école

Benjamin Glooze de Bar-le-Duc, une étudiante pétrie de créativité à l'université des Fleurs de Mexico, l'autrice respectée d'une œuvre majeure avec sa « Théorie du plomb » (éditions Pourquoi pas, 2035), l'initiatrice des « étés de l'être (elles étaient des lettres) » à la foire Alexandrine, la figure marquante du courant poétique préapocalyptique avant que celui-ci prenne tragiquement fin avec le bombardement de la bibliothèque Takida en 2043, mais on ne sait rien sur sa mort qu'on a longtemps cru liée au bombardement auquel selon toute vraisemblance, elle a survécu.

Charlize Yokeyosheda a été une poétesse. Charlize Yokeyosheda sera aussi une enfant drôle, une enfant aimante, une enfant taquine, une enfant inspirée, une enfant joyeuse, une adolescente sérieuse, une adolescente soucieuse, une adolescente attentive, une adolescente épanouie, une jeune adulte entraînante, une jeune adulte imaginative, une jeune adulte talentueuse, une femme affirmée, une femme originale, une femme pleinement artiste. Charlize Yokeyosheda serait devenue une vieille dame pleine de couleurs dans un monde en reconstruction qui en manquera tellement.

La compagne de Charlize Yokeyosheda s'appellera Vertueuse Shimoniki. Vertueuse Shimoniki a été la compagne de Charlize Yokeyosheda. Vertueuse Shimoniki a passé l'essentiel de sa vie auprès de la poétesse préapocalyptique, dans son courant d'air, dans son ombre, dans son odeur, dans ses paroles, dans ses vidéopoèmes, entre les lignes de ses livres, entre les pages de ses

fulgurances, entre ses inspirations et ses expirations, entre ses pensées. Vertueuse Shimoniki sera tout le contraire de la poétesse. Elle sera une petite fille triste, une adolescente naïve, une jeune adulte invisible, une femme fantôme. Elle serait devenue une vieille dame en noir et blanc dans un paysage en ruines.

La poésie préapocalyptique a des racines, a des rythmes, a des traditions, a des façons d'être scandée en tenant compte des éléments métriques qui la définissent, a survécu très partiellement au temps et aux bombardements, a des origines tortueuses entre le courant poétique lyrique du premier Moyen-Âge et l'engagement poétique de la Renaissance, entre le courant baroque du XVIIe et le courant classique des XVIIe et XVIIIe siècles et, plus généralement, entre tous les nouveaux courants qui sont apparus pour se révolter contre les précédents. Il n'y a pas eu d'école de la poésie préapocalyptique, il y a simplement eu des révoltes. La poésie préapocalyptique est une poésie de tradition orale dont la musique se retrouve dans les cours de récréation, les salles de bain, mais aussi sur les scènes des plus grandes salles de poésie. Au XXIe siècle, ne reste de la poésie préapocalyptique qu'un vague souvenir très incomplet, présent par fragments dans ce qu'il reste des enregistrements de vidéopoèmes encore lisibles sur quelques disques mères altérés ayant survécu aux épreuves du temps et des conflits.

De la poésie champêtre, églogue et idylle ; de la poésie courtoise, bergerie et madrigal ; de la poésie lyrique, épinicies et épithalame ; de la poésie satirique, priapée et épigramme ; l'élégie, la cantilène et l'héroïde ; le lai, le rondeau et l'acrostiche ; sextine, sonnet, haiku ; comptine, cantique, villanelle ; strophe carré, horizontale ou verticale ; tétrasyllabe, pentasyllabe, dodécasyllabe ; rime riche, couronnée ou rétrograde ; troubadour, félibre ou amoriste ; anacréontique, ossianique, parnassien ; tokyoïsme, voltérianisme, cénacliérisme...

CE matin, au réveil, il me revient que j'avais caché dans mon vieux secrétaire style-empire, un vieux secrétaire en chêne acheté par mes parents, à un artisan-menuisier du boulevard Saint Antoine, signé Fabien Langlois, garantie en toute imitation et détails, donc, dans mon vieux secrétaire style-empire, j'avais caché au fond du premier tiroir, le premier tiroir de gauche, qui grinçait, un peu. Je l'avais choisi exprès à son bruit aigu m'avertissait de toute intrusion étrangère venant de la chambre de ma sœur, intrusion espionne, de Javotte-la-sorcière, surnommée ainsi tellement, elle me faisait peur, avec ses injonctions permanentes, de « tu-es-trop-petite-tu-sais-rien-tu-sers-à-rien », j'avais caché, subrepticement, dans ce vieux secrétaire, mon petit carnet avec un tas de noms de toponyme. Je n'arrivais plus à savoir si ces noms de lieux existaient vraiment ou s'ils étaient le fruit de mon imagination.

J'avais pris soin de les classer, minutieusement, il me semblait réapparaître, la gorge serrée, les yeux embrumés, s'évaporer d'un monde inhumé de lieux-dit de forêts et de cours d'eau.

Ce petit carnet, jauni et écrit d'une main d'enfant appliquée fut l'objet de mes tout -premiers soins, à mesure que je recopiais ces données sur mon fichier Word que j'enregistrai sous le titre de lieux-dits/lieux-écrits, je sentais mon cœur palpiter, je reprendrais tout au début, c'était décidé.

Casque sur les oreilles, iPhone, spotify, playlist jazz, et c'était parti pour un retour vers l'enfance, multirisque sans garantie de retour. Diana Krall, just way you are, Charles Lloyd, Forest Flower (Sunrise) Alice Coltrane, Turiya, Kenny Wheeler, Everybody's Song But My Own, Gerry Mulligan, Night Lights Miles Davis.

DOC 1 : Fichier Word lieux-dits lieux-écrits, 16 janvier 2026

Promenades avec Esmée, juin 76

Cours d'eau,

La Soisinne,

Les saules en eau,

La petite rivière de l'an II,

Ru de l'avenue,

Le fossé de tête de mort ,

Les arbres du chemin de l'école,

Forêt du cloître,

Bois Sainte-Marguerite,

La coulée verte,

Le val de la Belle,

La forêt de Haute-Claire,

Les rues du chemin de l'école,

Rue du Vieux Cloître

Rue des cerisiers,

Rue des trois demeures, A

Allée des marronniers,

Allée des meulières,
Traverse du clos du fou
Chemin de l'Écluse.

Maintenant, il me fallait tout repérer sur Google Map et.
c'était pas gagné, ça m'avait tout l'air, d'un monde rêvé...

... « Choses de l'exil » : *appartenances, déchirures, chocs, livres ou musiques, et ainsi de suite ...*

Julie — *Appartenances* iraniennes et russes, *déchirures* : quitter mes parents. Maria — *Appartenances* portugaises, *maison d'enfance* chez mes grands-parents, une maison où il y avait des citronniers et des orangers ; Djedjiga — kabyle, *musique préférée* « Douroub Ouahra » écrit par Mouloude Feraoune ; Ibana — née à Lima, *ses livres et musiques chocs* : « Cien años de soledad » de Gabriel Garcia Marquez, « Vingt poemas de amor » de Pablo Neruda, « Metamorphosis » de Kafka, Julieta Venegas « Revolution ». Gloria — *Appartenances* européenne, indienne d'Amazonie et africaine, *chocs* : départ pour Rio, voyager seule en Europe. Nourredine — *Appartenances* marocaines berbères, *déchirure* : mon niveau d'études, *chocs* : Victor Hugo, Zinedine Zidane. Josélia — *Déchirures* : papa soldat décédé quand j'avais 11 ans, grand-mère qui meurt dans mes bras. Yan (belle fleur en chinois) — *Appartenances* chinoises et plus précisément Fudhou (sud-est de la Chine), *chocs* : Celine Dion. Naïma — Naissance en 1984 à Bouarfa, sur mes papiers d'identité née le 00/00/84, papa soldat. Rindra — *Appartenances* malgaches (Merina centre de l'Ile), milieu chrétien, fille unique, papa dans l'administratif, maman vendeuse, *déchirures* : quitter mes parents, suivre mon mari. Jean-Pierre — *Appartenances* : mélange français

portugais et indien brésilien, *chocs* = premier chef, premier amour. Nathalya — *Appartenances* : grand-mère bulgare, grand-père polonais, *chocs* : Stendhal, Dostoïevsky, Tolstoï, Michael Jackson. Patricia Monica — *Appartenances* péruviennes et basco espagnoles — descendante du libérateur José Galvez Egusquiza d'origine basque, *milieu* : papa avocat, magistrat à la cour suprême de Lima ; maman cadre supérieure au Ministère de l'éducation (Doctorat en littérature), *choc* : le terrorisme au Pérou dans les années 80, *rêve* : aimer la France comme mon pays. Elia — péruvienne, *chocs* : voir mon père dans un cercueil, voir mon visage dans un miroir après mon accident à l'âge de 16 ans, *rêve* : faire le tour du monde en vélo avec ma famille, *livres préférés* : « Paula » d'Isabelle Allende, « Ruinas Circulares » de Borges, « Le rossignol et la rose » d'Oscar Wilde et « La trilogie new yorkaise » de Paul Auster. Ana — *Maison d'enfance* Mariane Gragale, Ave : 58.E/29Y31 # 2906 à Cienfuegos, Cuba, *rêve* : être militaire. Marcia — *Milieu* modeste, mère qui travaille dans une ferme pour exporter des oranges, *choc et déchirure* : arrêter l'école après la séparation de mes parents, *rêves* : devenir mère, écrire un livre.

... « Choses difficiles à dire » : je ne sais pas bien où j'habite ; je ne sais plus si je t'aime ; Monsieur vous avez un petit morceau de viande entre les dents ; chaque jour du lit à la cuisine, de la cuisine au canapé, la télé pour empêcher le silence. « Choses pénibles » : j'ai fait pipi dans mon pantalon ; je suis seul toujours et partout ; je m'ennuie au fond de la classe ; *peut-être parce que je n'ai pas de chez*

moi ; A quatre pattes dans le supermarché ? Oui, je cherche une pièce sous le présentoir. « Choses à voir » : la naissance d'une chèvre. « Choses lumineuses » : la grâce d'une chatte, l'aube et le coucher du soleil, un bisou volant de mon fils en partant à l'école. « Choses qui font battre le cœur » : être au sommet d'une montagne et regarder en bas. « Choses vulgaires » : habiller son chien chez un grand couturier. Quand donc est-on chez soi ?

... « Choses valises-mémoires » : une pincée de terre du terrain vague en bas de chez moi ; quelque part dans un coin de ma tête, la vitrine d'une galerie d'art avec ces portraits, couleurs colères — détenus menottés de l'Apartheid, alignés en files de six en traversant la ville à pied ; mes disques de rock ; la photo de cette jeune et jolie Afghane qui regarde l'objectif avec un léger sourire, sous son foulard mauve, son nez et ses oreilles coupés au couteau par des talibans ; moi dans cette ferme perchée sur un tronçon d'arbre qui me penche vers le groin d'un cochon fouillant dans sa mare de boue ; un mouchoir blanc ; la photo de ce jeune homme torse nu brandissant un drapeau palestinien d'une main et un lance pierre de l'autre ; moi petit qui regarde impuissant mon ballon de l'autre côté de l'immense grille ; un homme dans sa doudoune couché au milieu d'un couloir de métro ; moi ado assise au bord de mon lit en pyjama, et au sol ma sœur adossée contre le second petit lit de notre chambre qui détricote un pullover ; « Souvenirs d'un âne », mon premier livre en arménien ; « Sans famille » d'Hector Malot, mon premier livre épais ; moi qui ne comprend pas que les barbelés tout

gris à ma gauche sont ceux d'un camp palestinien ; la photo où je pleure ; Le Robert.

... « Choses écrites, ou dites, par Roland Barthes ou à son propos » : France Culture — *La Cie des œuvres* — Episode 3/4 : « Le dernier fidèle de l'écriture » : *Variations sur l'écriture, Le Plaisir du texte, La préparation au roman* : « L'écriture s'écrit, vous écrit » ; le « trait » ; les « traces écrites » ; la « notation » ; « Du vouloir écrire au pouvoir écrire » versus « Du désir d'écrire au fait d'écrire ». La calligraphie, le rythme. Ecrire ou la jouissance qui jaillit, étonne de soi, ébranle, divise, dépersonnalise, fissure — cette jouissance dépasse les seuls plaisirs et désirs. L'écriture doit interroger.

« Choses-signes" à moitié effacées sur les bancs des villes, dans l'envolée hypnotique d'étourneaux, dans le premier paragraphe de ce texte — empruntées à mes élèves de Français Langue Etrangères avec qui, ma collègue et moi, avons conçu le petit ouvrage *Passe Portes* en l'année 2005 ; ... Choses- signes, dans cette phrase de Leopold Sedar Senghor tirée de *Comme les lamentins vont boire à la source* : « Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe"....et dans les phrases du livre de Barbara Cassin — *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*

Or donc, au milieu de toutes ces choses, ces emprunts, ces signes, ces détours de ponctuation ... Ai-je nommé, compris ce qui me porte et m'interroge ? Qu'est ce que j'habite ? Qu'est-ce qui m'habite ?

Qui et qu'est ce qui est étranger ? Qui est l'autre, le même ? (Même-t-il-t-elle comme un·e autre ?). Ce quelqu'un, cette personne, étrange, dans le manteau de cette allée (allées et venues), dans ce lit (à une ou deux places, ce pieu, ce plumard, cette natte, cette litière ?) — dans ce métro, cette tente, cette cabane, cette baraque, (une bicoque, une cahute, une case, une mesure, une hutte, une loge, une paillote, un logis, un igloo...), cette maison ... (ici ?), cette bâtisse, cette demeure (là-bas ?) ... — ce quartier (Cette portion ? Quelle portion dans cette banlieue, cette cité, ce ghetto, ce camp... ce pays... ce monde... ?) — cette nuit, ce jour (les deux) — cet hier de demain (les deux), ce demain de jamais, ce demain sans lendemain ... Comment savoir ? Quand, et, où, est, le chez soi (presque au bord, tout contre, loin de ...) ? Enracinement, passage, plantage, naufrage, (errance hors sol ou instant d'éternité, là). Là, jusqu'à quand ? Repartir (dans quel sens), rentrer (par où), à la maison ?

Circulez !

Aspirer à ne pas cesser de : se perdre, séjourner, s'exiler, s'accueillir (être, rester, désirer la partance du retour), écrire, et ainsi de suite.

Marcher sous la pluie, il pleuvait, marcher sans parapluie, regarder où on met les pieds, pas dans les flaques, marcher les pieds mouillés, c'est par les pieds qu'on attrape froid, imperméabiliser les bottes, pulvériser, intoxiquer, pour ne pas avoir les pieds mouillés, les semelles qui se décollent, le parapluie oublié dans un café munichois, son souvenir, le bois de la crosse dans la paume de la main, et sortie sans lui, juste à cause de cela, la pluie qui avait cessé, la météo de ce jour-là dont on a oublié la date, mais pas le temps qu'il faisait et le ciel au-dessus de lui, et l'heure où la pluie avait cessé, marcher sous la pluie, avec des cheveux raides, plus raides encore d'être mouillés, raides comme des baguettes on disait, qui ne friseront pas, une hantise pour d'autres, allez savoir pourquoi, de quel diktat de quelle mode de quelle appropriation, marcher sous la pluie ou sous influence, quelle différence, se sentir libre sous la pluie, marcher en oubliant la pluie, il faut être amoureux, très amoureux alors.

La musique, celle qu'on a apprise, celle qu'on a en soi, celle qu'on nous apprend à aimer, celle de l'école maternelle, les ritournelles avec gestuelle, le sourire attendri des parents, montre à Papy, chante Gugusse avec son violon, il fait danser les filles, cela ne dit rien qui vaille à papa, les mises en garde déjà, déguisées, chantées, reprises en chœur, c'est si mignon quand elle chante, filmer, refais, je n'étais pas prête, le couteau contre le verre, devine ce que c'est, le

piano désaccordé, les touches qui avaient perdu leur revêtement ivoire, un piano noir avec des touches blanches, noires et grises comme une troisième variété de notes, taper contre le verre à eau à côté du plus petit à vin rouge à côté du plus petit encore, celui à vin blanc, le tintement qui réclame le silence, il se lève, il va chanter, le tabouret au velours usé recouvert du napperon cache misère, faire semblant et malmener les touches, le grincement du tabouret sous le corps d'enfant qui cherche à perdre la tête, quand le piano, l'instrument pour la faire a perdu les mains qui en sortait du beau, la musique reste un animal non apprivoisé, méfiant, la tourterelle qu'on rappelait tandis qu'il battait la mesure, rappelait les gestes, l'épervier qui guettait, la ritournelle est restée alors que toute musique éteint la voix qui écrit, exige le silence. Comme le couteau contre le verre en cristal des grandes réunions familiales où les hommes à tour de rôle sont seuls à chanter. Les femmes ici ne chantent pas. Il leur reste écrire.

Tous les Troyat, mais aussi guerre et paix, les Daphné Du Maurier, les classiques, Cronin, Elisabeth Goudge, Pagnol, Le Bossu, Mon amie Flicka, Quentin Durward, Pearl Buck, La comtesse de Ségur, les flambants neufs et les autres, les marrons soigneusement recouverts d'un papier tout aussi marron, leurs bords en dentelles, le rêve d'en trouver un à découper soi-même, avoir le droit de lire en même temps que l'adulte au risque de lire qqch. qui n'était pas de son âge, progresser au même rythme dans la lecture, celui qui arriverait en bas avant l'autre et devoir l'attendre pour que

la page se tourne, une multitude de plaisirs simultanés, le papier à lettres bleu et les enveloppes assorties, la pochette en cuir ou imitation avec sa fermeture éclair et ses nombreuses pochettes comme emporter tout son bureau avec soi.

La généalogie, les professions, les dates de naissance et de décès, le nom de jeune fille, celles qui le garderont jusqu'au bout de n'avoir pas trouvé mari, trop laide ou de santé fragile, ou ne voulant pas quitter les parents comme Duvet qui ne voulait pas apprendre à voler et qui était resté dans le nid quitté par la sœur et les parents partis pour les pays chauds et lui prenant du poids et un jour trop lourd faisant dégringoler son nid et boum assis comme un gros patapouf au pied de l'arbre dans la nuit noire et le glissement du serpent sur les feuilles mortes le bruit que cela faisait et la peur aussi, les feuilles mortes et les amours défuntes, qui d'entre eux tous s'étaient aimés ou seulement épousés par souci des convenances, lui qui avait pris ses responsabilités et cela devait être après forcément ne les avoir pas prises, l'avoir prise elle si tentante se laissant embrasser, trousseur, perdant la tête sous ses baisers et ses mains affairées et si douces, son besoin de juste cela, être prise dans des bras quand tout autre lui avait manqué, ou mariés parce qu'on l'avait décidé, pour garder ou amasser ou éviter la faillite, le déshonneur. La généalogie gardait enclos le pourquoi des unions sous un amoncellement de noms, de prénoms et de dates. Comme mentir par omission.

Ah la foule, ah les gens, ah *les autres*, ah le troupeau, la meute, les nombreux et nombreuses, les bandes, les hordes et les cohortes, les vautraits à l'hallali, les houraillis et autres légions, ah la foulditude, la pagaille et la chienlit, la multitude qui croît et qui croit, croassez et multipliez-vous qui a dit ça ? c'est l'affluence, y'a du monde, ah oui v'là l'monde ! l'assemblée est nombreuse, ça fait attroupement, ça grouille (vive le désert), un encombrement phé-no-mé-nal, le peuple, le populo comme un flot et perdue sa boussole, un torrent de gonzes et gonzesses, la masse des travailleurs-travailleuses, citoyens-citoyennes, français-françaises, terriens-terriennes. Gens ! venus donc en grand nombre, en masse, de cohue en mêlée, et bousculade au rayon soldes, et tripotées sur les barricades, et tumulte et confusion, désordre et chienlit, aaaah my sweet solitude, l'anachorète et mon désert d'Arabie... ah l'amitié la sympathie, l'union, ah la communauté l'être-ensemble la fraternité, le chœur et l'unisson ... Mais prenez donc la queue comme tout le monde, oui le monde, le monde... Le monde.

immobile meuble, , mobilier, meublé pas cher, meubler la conversation, immeuble, immonde, immaculé, table de dissection, chaise électrique, secrétaire particulier, secrétaire perpétuel, secrétaire général, secrétaire sténo dactylo, semainier de folie, fauteuil régence, fauteuil d'académicien, lampe de secours, lampe d'Aladin, lampe de

chevet, chevet d'église, tête de lit, lampe de mineur, art mineur, bureau, je vais à mon bureau, il est dans son bureau, buraliste, étagère, dans quel état j'erre, j'erre parmi les miens, pot, pot sans couvercle, pot avec, pas de pot et manque de pot, pots de plantes, pot à couverts sans couvercle, pot de confiture, ou de miel, les mouches autour, pas du vinaigre, pot de crème, le petit pot de beurre avec la galette pour la grand-mère, ou la mère-grand, pas pareil, manquer de pot ou avoir du pot, peau de balle ou pot aux roses, poterie, sellette, bibelot, bible, cadre, tableau, rangement, placard, mise au..., placarder, canapé à s'asseoir et canapé à manger, Lit on le fait comme on se couche, pipi au lit chienlit pageot, au mitan la rivière est profonde, plumard plume paddock paillasse litière couche couchette pieu punaises alcôve berceau cosy, cosy-cosy... et descente de lit, tapis qui roule, tapis de mousse, tapis de laine, tapis tufté, mettre au tapis, tapis volant, tapis rouge, tapis vert, tripot, taper le carton et les tapis, taper, taper les tapis, taper sur le clavier. Musique !

Lien, fil, chaîne, enchaîné lié entravé ligoté trame toile brin filet filigrane fi fil fils filer filage fibre filet fileté filon filou filaire ficelle, droit fil, fil à fil, au bout du fil, fil électrique, électrophone, électro-chocs, électrocoagulation, électrolyte, électron, électricité, décharge, volts et volte-face, watt et so what ? courant, être au courant, se mettre au courant, courir, cour, courtisan, courtoiser, courtisane, courir encore, courtier, courrier, Hermès, courriel, courroux, courroie, lien...

On ne sait pas ce qu'on cherche, on cherche des choses, on cherche du vivant, quelque chose qui bouge qui se déplace qui rentre dans sa coquille ou qui se laisse balloter par l'eau, qui n'a pas encore de nom, on éprouve le gluant le visqueux le sec le salé le grattant le brûlant, les boutons les croûtes les blessures les morsures, on emmagasine des mots on apprend à penser, bigorneaux moules chapeaux coques strombes nacres couteaux, on emmagasine et le silence de la mer retirée va cesser, le silence va se peupler de mots, de pensées, de craintes, de menaces, le vent sur le sable ne sera plus seul et les roches et les vers de sable, il y aura les algues brunes rouges vertes les escargots de mer les grains de café la marée les crabes morts les pinces la douleur l'ébouillantage les écrevisses et les petites crevettes grises, puis roses, il y aura le lichen les puces de sable et les chiffres jusqu'à cent et les chiffres jusqu'à mille, les coups de soleil et d'autre coups, et plus il y aura de mots et moins il y aura de silence, et plus il y aura de mots et plus l'enfance se diluera comme le reflet du petit visage à bob jaune dans la flaque, l'enfance s'effacera, disparaîtra, on perdra l'origine, on perdra la mer le sable mouillé le sable sec et la brise sur la peau. On pensera « la brise », on pensera « sur la peau ».

Une mèche de petit enfant est soulevée par la brise, une mèche fine et dorée de cinq ans, à reflets presque blancs, on pense à un petit Nordique, un descendant de Viking minuscule, l'enfant joue, des perles de sueur sur le front,

assis jambes écartées tapant sur le sable, des petites jambes déjà musclées, la mèche oscille au gré d'une brise matinale silencieuse et douce, sa peau mate sera celle d'un berger ou d'un pêcheur on le sait, on voit que cet enfant grandit au soleil au vent et à l'eau par sa force propre, un zéphir glissé dans ses cheveux soyeux, il gravit les rochers ne craint pas l'écorchure, ne craint pas l'animal ni le chien ni le serpent ni le poulpe ni le gros crabe aux yeux noirs, oui mais voilà, soudain il s'approche de sa mère, se met à califourchon sur ses genoux, tire sur son haut de maillot, la mère résiste mais il tire, la mère ne veut pas, il tire encore, elle s'immobilise et se tait, il se met à téter . Quelque chose se brise pour celui qui regardait. Un mythe un espoir d'humanité une vigueur, ça disparaît comme s'échappe le sable de la main qui le retient, ça s'efface sous une gêne incestueuse, quelque chose ne va pas, ça ramène la tristesse la peur la honte et ça déglingue le rêve d'humanité neuve qui se présentait sur la plage, ce matin.

On construit des châteaux, les adultes construisent aussi des châteaux, des châteaux forts à tours crénelées et murailles profondes larges au pied, aux allures de contreforts pour prévenir la marée, des châteaux à tunnels, à circuits, à pièges, à décorations nacrées, à couteaux plantés droits vers le ciel et défiant les assaillants, des forts à routes bien tracées, pas question d'y marcher, certains parents jouent au château jusqu'à l'épuisement de la journée, il y a tout le long de la plage les constructions des familles ou des enfants uniques, seuls avec leur pelle lorgnant sur le groupe joyeux à côté, on entend parfois des colères avec cris pleurs et rage, des coups de pied cassent une œuvre écrasent dispersent et cassent encore, il y a des

parents qui jamais ne toucheront une pelle ou un râteau, il y a ce petit chien qui furette et que tout le monde craint, il pourrait bien transformer une tour en pissotière ce petit chien et à qui appartient ce petit chien, verts cinq heures l'eau s'avance par vaguelettes inoffensives et dentelées, elle lisse, elle arrondit, elle étale, elle rectifie, une plage c'est plat, on ne se révolte pas, on ne fait pas la loi ici.

Il était une histoire, une histoire arrive sur un parking, le parking des heures, c'était l'heure creuse, ou c'est l'heure de pointe, ce n'est pas l'heure, pas l'heure des histoires, ce n'est pas l'heure de raconter une histoire, faire des histoires, une scène et c'est une histoire qui arrive sur un parking, un parking covoiturage, le parking des heures, le parking a ses heures, les heures stationnent, les heures se posent sur le parking vide, sur les places vides, cases vides, également sur les places occupées, d'égale manière sur les toits des autos vides sans faire de bruit, sans histoire le ciel se plonge dans les vitres, reflète à la surface des pare-brises, dans l'épaisseur teintée et le temps passe, le temps du ciel tombe et passe, le ciel passe dans les laques des carrosseries, se coule dans les couleurs, le ciel s'évanouit, se métallise et les histoires sont embarquées dans les autos quittant le parking, sont racontées, les anecdotes, sont échangées dans les habitacles des autos qui tournent autour du parking, pour le rejoindre, pour le quitter font des tours de ronds-points, des tours de bretelles, d'échangeurs, ainsi font le tour du sens unique du parking, le parking se vide, qui se remplit, le parking est l'éstran de la circulation automobile qui est la mer, le manège, les échouages sont des stationnements et c'est posé, c'est poli, c'est bien fait, c'est aménagé, c'est civilisé ce sont les flux, c'est la mobilité, c'est la flexibilité, c'est la souplesse dans les échanges, dans les plannings et ça cause, cancanne, échange, radote, raconte, parle, les passagers parlent, on se

parle ou ça parle tout seul dans l'auto, au téléphone, l'auto emporte une voix, ça échange avec une voix dedans, de dehors on n'entend pas ce que la bouche qui bouge dit, elle est sans voix, filmée muette dans l'auto, son silence échange avec la voix, animé échange, on voit parler, on n'entend pas, ne capte que la voix qui échange avec la bouche qui bouge, avec les mains qui parlent et la tête qui hoche, la tête conductrice, le profil conducteur, la voix désincarnée lui parle, lointaine, saturée, voix de pompe à essence qui demande, la voix plaintive, d'un ton craintif, un ton au-dessus, la voix perdue dans la circulation et on entend l'intonation demander, ne comprend pas, on n'entend que ça, le timbre de la voix que contient le caisson de l'auto, ou retient, la voix dans l'auto placardée, placardisée, la voix enlevée dans la caisse de résonance de l'auto et elle sonne creux dans la boîte la voix qui emplit l'auto, l'auto ampli, remplit tout l'habitacle et qui déborde, ça traverse, la voix traverse l'auto, l'auto haut-parleur, vocalisée, la voix métallisée, c'est l'auto qui parle, c'est toute l'auto qui parle, il y a une voix, dans une auto, une auto parle, dehors l'entend et tout le dehors l'entend, tout le parking entend, bruit, il y a une traînée de voix derrière l'auto, sillage, c'est quelqu'un tout au bout des ondes ou et baignant dedans, on est sur un parking, on en est là, c'est un parking covoiturage, on n'a pas embarqué, il y a du réseau.

Elle ne sait pas quoi. elle ne sait pas l'histoire de qui. qui elle suit. elle débarque. elle arrive là. ça arrive. atterrie. Elle ne sait pas où regarder d'abord. plonger le regard dans les abords. il y a des regards. des trous. des fuites. cherche comment. elle cherche par où. il y a des abords à creuser. il

y a des travaux. là on fait passer la fibre. là on rénove le réseau d'assainissement. Ici prochainement un bassin d'orage. elle sera conduite. elle sera collectée. elle sera absorbée. elle sera ruisselante. elle s'écoulera. toujours plus bas. profond. sera filtrée. elle rejoindra les nappes. Ou s'évaporerà. elle s'élèvera. elle retombera. elle s'écoulera. encore. il y aura des flaques. il y aura des chaussées submergées. encore. inondera. Est-elle un aménagement du territoire. est-elle un équipement infrastructurant. est-elle un substrat. est-elle un digestat. dépressionnaire. météorologique. tempêteuse. une catastrophe. une force. motrice. un véhicule. automobile. porte-t-elle un nom. emporte-t-elle un nom. qu'emporte-t-elle en suspension. points d'interrogations. Elle vient sans fin. est sans savoir. sans son début. sans s'annoncer. elle arrive nue. une impromptue. un importun. Elle s'insinue. elle s'infiltrer. elle pénètre. pénétrante. engorge. regorgeante. débordante. elle ne sait pas de quoi. en qualité de quoi. elle ne sait pas l'histoire de qui. non identifiée. clandestine. qui la porte. passagère. migrante. à quel titre. Provisoire.

En tombant sur domicile en cliquant sur l'icône en haut dans la barre des favoris, en faisant glisser, vers la gauche en glissant, à gauche en travers de l'écran, toujours à gauche en passant la courbe bleue du cours d'eau en quittant la zone grise, et changeant de calque, en repassant le quasi angle droit là de la courbe maintenant d'ombre de l'Oise, en dépassant et, ne voyant pas tout, pas toute les zones en remontant en faisant glisser le doigt un tant soit peu vers le haut, passant de 200 m à 500 m, et prenant encore de la hauteur embrassant alors, presque tout mais encore, en restant appuyé passant de l'icône d'indication à

l'icône de déplacement, remontant vers le nord, en faisant glisser la carte du haut vers le bas quasi verticalement à l'écran, et relâchant en ressentant, le long du dos de la main, une espèce de raideur remontant du doigt vers le poignet, d'inflammation, d'irradiation, d'innervation, d'irrigation en lisant Espace Moon Factory, un drapeau vert, BMI Monier, un drapeau vert, Brezillon, Picardie Charpente, Rector Lesage, drapeaux verts, drapeaux verts encore CFM, CEMEX matériaux entre de toutes sortes de formes bleues de toutes tailles s'imbriquant, s'emboîtant, se longeant, côtoyant en ôtant le calque satellite, en le remettant, les caractères d'Av. du Luxembourg, de Rue des Ruminées passant de noirs à blancs, D200 jaune, puis sans calque et cliquant + sur zoom redescendant, approchant, apparaissant les drapeaux verts SUEZ Recyclage et Valorisation, Enercon Chantier École, Le Champ des Morts dans le prolongement d'Av. du Luxembourg vers le N-W, Av. de Paris plus à gauche encore, et descendant encore PKM Logistique, DB Schenker — Logistique, Kuehne + Nagel, Bd des Bords de l'Oise Terminaux de Seine, XPO Transport Solutions Île-de-France et encore, Stokomani et encore, Entrepôt UNDIIZ, Undiz Etam, Rdpt de l'Europe, un demi-doigt encore, bout de l'index de la main droite et déplacement vers la gauche A1 en rouge, et que du vert alors, vert clair, alors repassant en satellite le rouge brique des pyramides de containers, le blanc cassé farineux des tas de sable, les rides de vent captant le rayonnement solaire à la surface du fleuve, les touffes d'arbres et de haies et leurs ombres, les alignements blancs, en épis ou pas, des semi-remorques, les myriades de bouches d'extraction de l'air sur les toits, les toits gris, les parkings gris, les toits

plus grands que tout, toits des entrepôts, le gris uniforme des toits et des parkings note dominante de l'ensemble à l'écran entre les lignes grises calquées sur les voies, 100 m, 50 m, index fouillant à la surface de la souris, la souris blanche, des \rightarrow , des \leftarrow , \searrow , \swarrow , un P, Aire de covoiturage Paris Oise et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-et-un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente, trente-et-un, trente-deux, trente-trois, trente-quatre, trente-cinq toits d'autos, autant de Vexations.

A bout de souffle/ INSPIRER Impôt sur le revenu Impôt sur la fortune immobilière Impôt sur les sociétés Impôt sur les plus-values immobilières Taxe foncière sur les propriétés bâties Taxe foncière sur les propriétés non bâties Taxe d'habitation Taxe sur l'enlèvement des ordures ménagères Taxe de balayage Taxe sur la valeur ajoutée Contribution pour le remboursement de la dette sociale Contribution sociale généralisée Contribution à l'Association pour la Gestion du régime de garantie des créances des Salariés Contribution sur les indemnités de mise à la retraite Droits de succession et de donation Droit sur les cessions de droits sociaux Droits sur les ventes d'immeubles Contribution additionnelle de solidarité pour l'autonomie Droit sur les cessions de fonds de commerce Surtaxe sur les eaux minérales Taxe pour la gestion des certificats d'immatriculation des véhicules Droit de consommation sur les produits intermédiaires Taxe d'aménagement Taxe sur les activités commerciales non salariées à durée saisonnière Taxe sur la publicité foncière Taxe de séjour Taxe de voirie Taxe sur la cession de droits d'auteur Taxe sur les vidéogrammes Cotisationspéciale sur les boissons alcoolisées Contribution tarifaire d'acheminement sur l'électricité Taxe sur les spectacles perçue au profit de l'Association pour le soutien des théâtres privés Taxe de délivrance du titre de séjour Taxe de Renouvellement du titre de séjour Taxe sur les primes d'assurance Taxe sur les appareils automatiques Droits de timbre sur les passeports

sécurisés Taxe d'enregistrement des médicaments
traditionnels à base de plantes Droits de succession et de
donation Taxes funéraires EXPIRER

Babillages/ Politique tictic corrompue pupu voter tété
candidature tureture détournement menment argent
gentgent élection sionsion slogan gangan abus bubu
escroquerie riri trahison zonzon blanchi chichi caisse noire
noirnoir ratissage sagesage voix oioi meeting tingting
statistique hik hik promesses messmess débats baba vote
blanc lanlan abstenus nunu un tour ou deux eueu
vainqueur coeurcoeur président dentdent rien à faire
ferfer des non votants tanttant de voix oioi de voix quoi koi
muettes chut ...L'année 2008 s'achève elle a été rude mes
meilleurs vœux pour 2009 L'année qui s'achève a été
difficile pour tous 2010 sera une année de renouveau
L'année 2010 s'achève je sais qu'elle fut rude et l'année
2011 s'annonce comme porteuse d'espérance L'année
2011 s'achève elle aura connu bien des bouleversements
l'année 2012 sera celle de tous les risques mais aussi de
toutes les possibilités L'année 2013 a été intense et difficile
2014 sera aussi l'année de décisions fortes 2014 fut une
année rude 2015 doit être une année d'audace d'action et
de solidarité 2015 fut une année de souffrance et de
résistance faisons de 2016 une année de vaillance et
d'espérance L'année 2018 ne nous a pas épargné en
émotions intenses de toutes natures cette année 2019 est
à mes yeux décisive Durant l'année 2019 qui vient de
s'écouler nous avons vécu des moments d'épreuves la
décennie qui s'ouvre peut être la nôtre Oui cette année
2020 a été difficile que 2021 soit une année heureuse pour
chacune et chacun A nouveau cette dernière soirée de

l'année 2021 est marquée par l'épidémie et les contraintes renforcées qui pèsent sur notre quotidien 2022 sera l'année de tous les possibles Je nous souhaite pour 2023 par notre travail et notre engagement d'œuvrer à refonder une France plus forte 2024 année de détermination de choix de régénération de fierté Une année d'aspiration 2025 imposera l'audace et le sens des décisions 2026 je veux avoir pour notre nation un vœu d'unité un vœu de force d'indépendance un vœu d'espérance*...Ticticpuputététurementmentgentgents ionsiong
anganbuburirizonzonchichinoirnoirsagesageoioitingtingh ikhikmessmessbabalanlannunueueueucœurcoeurdentdentferfer tantan oioikoikoi ? Chuuuuut....

un-air-de-deja-vu

En Vie/Tendre un bras écarter les doigts allonger le cou courber le dos plier la jambe tendre une main fléchir un genou taper un pied cambrer le bassin tourner la tête hausser les épaules contracter les muscles allonger le buste bomber le torse fermer les poings ouvrir les bras sauter contracter glisser courir gesticuler relâcher fléchir chuter virevolter s'élancer ramper chuter tourbillonner sautiller se désarticuler coordonner synchroniser s'essouffler transpirer sentir vibrer se connecter exprimer se libérer communiquer célébrer incanter rassembler jouir Dansez dansez sinon nous sommes perdus* Chorea Tarentelle Buto Ronde Cham Menuet Merengue Gaillarde Tinikling Valse Boogie-woogie Carmagnole Polska Morenada Gavotte Rigodon Tango Maloya Madison Rumba Carimbo Mambo Kazakutta Rock Bolojo Cha-cha-cha Tipenti

Charleston Maclotte Samba Twist Sevillana Kaséko
Kisomba Tandava Jerk Tanoura Break dance Yakandi
Makuru Hip-hop Pamperruque Trihori Java Sirtaki An-dro
Aparima Cochinchine Bergamasque Kailao Farandole Nous
on veut continuer à danser encore*

*[Pina Bausch](#)

Le *libeccio*, le *ponente*, le *maestrale*, sont des vents qui soufflent à Rome, sont des vents d'ouest — sud-ouest, plein ouest, nord-ouest. Le *libeccio* et le *leccio* sont des mots qui se confondent, un nom d'arbre et un nom de vent, l'un chahutant les feuilles de l'autre, l'autre jouant à arrêter l'un, tout en même temps jouissant de le laisser passer. La caresse du *ponentino*, la caresse du nom, la lumière dorée de novembre sur des troncs dans la Villa Borghese, la caresse du soleil sur la balustrade au-dessus de la Place du Peuple, le *ponentino* sur la joue. *Popolo*, le peuple (en latin *populus*), *pioppo*, le peuplier (en latin *populus*), l'éclat de rire des mots, les rires derrière la langue, des nymphes rieuses s'échappent des arbres, quelquefois elles saignent, branches tronqués.

Le *scirocco*, le *levante*, le *grecale*, sont des vents d'est à Rome — sud-est, plein est, nord-est, ils se lèvent avec le jour, ils apportent le malheur, il apportent la poussière.

La *tramontane* et le *grecale* sont des vents de glace, mais il ne faut pas croire ce que dit l'hiver, les fontaines se dégèlent, il ne faut pas non plus s'en remettre à l'été. Il faut laisser chuchoter les nuages. Il faut laisser passer le vent.

L'ostro est le vent du sud sur la rose de Rome, il ne dit rien à personne, il se gorge, il crache, il s'appelle *auster* en ancien, *l'ostro* a perdu son orthographe australe.

La *dolce vita* de Federico Fellini, avec Anita Ekberg, avec Marcello Mastroianni, *Vacances romaines* de William Wyler, avec Grégory Peck, avec Audrey Hepburn, *Caro Diario* de Nani Moretti, avec une vespa, avec Nani Moretti, *Un homme amoureux* de Diane Kurys, avec Greta Scacchi, avec Peter Coyote, avec Jamie Lee Curtis, avec Claudia Cardinale, avec Vincent Lindon, *Le petit diable* de Roberto Benigni, avec Roberto Benigni, avec Walter Matthau, *Habemus papam* de Nani Moretti, avec Michel Piccoli vieux, *Jules César* de Joseph Mankiewicz, sur un texte de William Shakespeare, avec Marlon Brando en sueur après la course les Lupercales, *La Révolte des prétoriens* d'Alfonso Brescia, *Gladiator* de Ridley Scott, avec Russell Crowe, avec Joaquin Phoenix, *Plein soleil* de René Clément, avec Marie Laforêt, avec Alain Delon, avec Maurice Ronet, *8 1/2* de Fellini, avec Mastroianni, avec Cardinale, avec Anouk Aimée, *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, avec Brigitte Bardot, avec Michel Piccoli jeune, *Fantomas se déchaîne*, d'André Hunebelle, avec Louis de Funès, avec Jean Marais, avec Mylène Demongeot, *Le Corniaud* de Gérard Oury, avec Bourvil, avec Louis de Funès, je ne sais plus quel *Ocean Twelve*, je ne sais plus quelle *Mission impossible*, peut-être un *James Bond* ou un *Fast and Furious*, *Le ventre de l'architecte* de Peter Greenaway, avec Brian Dennehy, avec Chloe Webb, avec Lambert Wilson, *Une journée particulière* d'Ettore Scola, avec Sophia Loren, encore Mastroianni, *Fellini Roma*, encore de Fellini, *La grande bellezza* de Paolo Sorrentino, avec Toni Servillo, *Rome ville ouverte*, de Roberto Rossellini, avec Anna Magnani, avec Aldo Fabrizi, avec Marcello Pagliero, *Le voleur de bicyclette* de Vittorio De

Sica, avec Lamberto Maggiorani, avec Enzo Staiola, *La meglio gioventù* de Marco Tullio Giordana, avec Luigi Lo Cascio, avec Alessio Boni, *Il reste encore demain*, de Paola Cortellesi, avec Paola Cortellesi.

Un véhicule, la motorisation, l'engrenage, une pédale d'accélérateur, une camionnette, un autocar, un break, Falstaff, un utilitaire, un véhicule de tourisme, un car grand-tourisme, une colonie de vacances en ribambelle sur une plage, un omnibus, un TGV, le rétropédalage, la marche à pied, le marchepied, une course sur un quai quand les portillons se ferment, le Transsibérien et sa prose, l'Orient-Express, le TER, le Capitole qui va à Toulouse, un tapis volant pour Aladin, un nuage pour Jupiter, le train de nuit pour Rome qui s'appelait, je crois, le Palatin, des sandales ailées pour Mercure, Pégase, une selle de cheval, deux tampons d'arrêt au bout du quai, un cheval bai, un cheval azelan, une robe pommelée, une locomotive à vapeur, un wagon de première classe, un wagon de seconde classe, le train corail, l'inoui, l'ouigo, la freccia rossa, une micheline, une limousine, un char à bœufs, une berline, un bige, une troïka, un quadriges de chevaux marins pour Neptune, un arc-en-ciel pour Iris, les congés payés, les grandes vacances, celles de Monsieur Hulot, des voyages organisés comme dans la chanson de Lucio Dalla, une vespa, une bicyclette, un klaxon, un arbre de transmission, un pot d'échappement, une échappatoire, un traîneau, un carosse, un charriot, une charrette, un wagon à bestiaux, un planeur, un coucou, un jet, une carlingue sur le tarmac, des ailes dans le ciel, une cigogne pour Nils, c'était peut-être

une oie selon la forme des nuages, un avion à réaction, le *revenue management*, le surtourisme, un pédalo, un kayak, un paddle, un canoë, une embarcation, un paquebot, une planche à voile, un radeau, un laser, un asticot, un hors-bord, le Pharaon, un canot pneumatique, une barque, une péniche, une périssière, un yacht, un canot de fortune qui verse dans les mêmes eaux, un bus à impériale, une calèche claquant sur les pavés de la piazza del Popolo, des œillères aux yeux des chevaux.

Les épices ça vient de loin et de près en même temps, ça vient du monde et du placard, ça traverse les routes, les ports, les cuisines, ça tombe des sacs, ça dort dans les bocal, ça attend dans la poudre et dans le grain, le poivre arrive d'abord, noir, blanc, long, sauvage, le poivre qui pique d'un coup, le poivre qui chauffe après, celui qui monte lentement dans la gorge et qui ne redescend pas, la cannelle suit, claire ou sombre, roulée serrée sur elle-même, une écorce qui se souvient vaguement d'avoir été arbre, le cumin sec et chaud, cumin de poussière, cumin de soleil, cumin qui annonce le plat avant qu'il n'existe, puis le curcuma trop jaune pour être tranquille, jaune qui déborde, jaune qui s'imprime sur la peau, sur le tissu, dans la mémoire, le gingembre frais ou sec, il brûle et il soigne à la fois, une rumeur urgente qui traverse le corps, le paprika vient faire le feu sans feu, doux ou fumé, imitation parfaite, la cardamome longtemps fermée, verte ou noire, capsule tendue, graines enfermées tels des secrets administratifs, le clou de girofle petit mais décidé, il plante l'arbre directement dans la bouche, la muscade se râpe au-dessus du plat, un peu, encore un peu, trop et la tête flotte, et puis le safran, un presque rien, presque absent, très cher pour si peu, fil rouge qui travaille en silence, les épices on les dose, on les compte, on les rate, on les oublie, on les exagère, elles voyagent plus que nous, elles savent toutes les langues, et même quand le plat est mangé, quand tout

est fini, elles continuent à raconter des histoires même si les mites les grignotent.

Les couleurs sont là avant les objets, parfois après, cela dépend de la lumière. Le blanc du mur, le blanc qui n'est jamais blanc, le blanc sali par le jour, le blanc fatigué du soir. Le noir profond, le noir mat, le noir brillant, le noir qui absorbe, le noir qui renvoie, le noir qui fait silence. Le noir en réserve. Le rouge vif, le rouge sombre, le rouge qui saigne, le rouge qui chauffe, le rouge des panneaux, le rouge des bouches, le rouge qu'on ne regarde pas longtemps. Le rouge attire l'œil, puis l'œil se défend. Le bleu clair, le bleu foncé, le bleu du ciel quand il n'y a rien à dire, le bleu de la mer quand on insiste. Le bleu calme, le bleu inquiète aussi. Le jaune lumineux, le jaune pâle, le jaune presque malade, le jaune qui crie, le jaune qui avertit. Le jaune existe pour être vu. Le vert tendre, le vert sombre, le vert des plantes vivantes, le vert des plantes en plastique, la différence est visible mais pas toujours. Le vert repose, le vert ment un peu. L'orange chaud, l'orange industriel, l'orange des gilets, l'orange qu'on ne peut pas ignorer. Le violet profond, le violet religieux, le violet chimique, le violet rare. Le gris clair, le gris foncé, le gris hésitant du ciel. Le marron de la terre, le marron du bois, le marron qui ne demande rien. Les couleurs se mélangent, se salissent, se corrigent. Elles travaillent sans bruit. Elles continuent, elles sont la couleur de nos yeux.

Les odeurs arrivent sans prévenir, passent par le nez, entrent dans la tête, restent plus longtemps que prévu. L'odeur du café chaud, l'odeur du café froid, l'odeur du café oublié sur la plaque. L'odeur du pain frais, l'odeur du pain

grillé, l'odeur du pain trop cuit, presque brûlé, mais encore mangeable. L'odeur de la pluie sur l'asphalte, l'odeur de la terre mouillée, l'odeur de la terre qui a soif. L'odeur de l'herbe coupée, l'odeur verte, l'odeur nette, l'odeur qui dit que quelque chose a été fait. L'odeur des arbres, différente selon les arbres, même si on ne sait pas toujours dire comment. L'odeur du corps, l'odeur propre, l'odeur sale, l'odeur qui revient toujours, même après l'eau et le savon. L'odeur du savon justement, le savon neutre, le savon parfumé, le savon qui promet plus qu'il ne tient. L'odeur du parfum, l'odeur légère, l'odeur trop présente, l'odeur qui marche avant la personne. L'odeur de la cuisine en train de se faire, l'odeur de l'oignon, de l'ail qui colle à la peau, l'odeur qui pique les yeux avant de nourrir. L'odeur du sucre chaud, l'odeur du lait, l'odeur qui rassure sans raison. L'odeur de la poussière, l'odeur des vieux livres, l'odeur du papier, l'odeur du temps stocké. L'odeur du métal, l'odeur de la rouille, l'odeur savante. Les odeurs ne se rangent pas, elles reviennent quand elles veulent. Elles annoncent des images qu'on n'avait pas demandées. Elles travaillent en arrière-plan, en odeur de sainteté.

Les petites culottes sont là, dans le tiroir, pliées, mal pliées, roulées sur elles-mêmes. En mélange, les petites culottes en coton, les petites culottes synthétiques, les petites culottes qui promettent le confort, les petites culottes qui promettent autre chose mais tiennent surtout par l'élastique. Les petites culottes neuves qui serrent un peu, les petites culottes anciennes, qui connaissent la forme exacte du corps. Les petites culottes blanches, devenues grises, les petites culottes noires, qui résistent mieux au temps, les petites culottes colorées, à pois, à rayures, avec des motifs qu'on ne regarde plus. Certaines ont une étiquette qui gratte, certaines ont

l'étiquette coupée qui gratte encore. Les petites culottes propres, les petites culottes portées, les petites culottes lavées à la main, les petites culottes oubliées dans la machine, elles sont aspirées. Les petites culottes qui sèchent sur un fil, discrètes et pourtant visibles, les petites culottes qui claquent un peu au vent. Les petites culottes du quotidien, les petites culottes réservées, les petites culottes qu'on met sans réfléchir, les petites culottes qu'on choisit longuement. Les petites culottes accompagnent les journées entières sans rien dire. Elles savent marcher, s'asseoir, attendre. Les petites culottes s'usent par endroits précis. L'élastique se détend, le tissu s'affine. On les garde quand même, elles sont vraiment culotées.

Brosse à dents en poils de porc-épic, Japon, brosse à dents en bambou, Chine, brosse à dents en fibres de noix de coco, Inde, brosse plastique électrique, USA, vibre trop vite, brosse en poils de chèvre, Afrique, brosse en bois laqué, Amérique du Sud, brosse en poils de cheval, Russie, brosse miniature, trousse de voyage, fragile comme un secret, brosse en soie, Corée, brosse en plastique rose, qui cache parfois des miettes, brosse en fibres végétales, Mexique, qui sent le citron, brosse électrique, Allemagne, se prend pour le chef des brosses, brosse en bambou teinté, Vietnam, fait des cercles parfaits, brosse en poils de porc noir, Italie, brosse en plastique bleu, Australie, résiste aux mains pressées, brosse en bois flotté, Scandinavie, semble avoir vu la mer, brosse miniature rouge, Argentine, brosse à dents en fibres de coco, Philippines, qui gratte un peu, brosse électrique violette, Canada, fait semblant de danser quand on l'allume, brosse en plastique vert, Éthiopie, toujours debout, brosse à dents en bambou, Indonésie,

brosse à dents rose pâle, qui se cache derrière le miroir, qui s'incline devant l'eau chaude, brosse miniature jaune, Thaïlande, presque invisible, brosse électrique grise, Suisse, calcule tout, brosse en poils de sanglier clair, Portugal, brosse en plastique rouge, Chili, fait semblant d'être importante, brosse en bois sculpté, Kenya, connaît les poussières et le vent, brosse à dents en fibres de bambou noir, presque silencieuse, brosse miniature verte, Colombie, se prend pour un espion, brosse en poils de yack, Mongolie, rêve de steppe, brosse plastique blanche, Émirats, reine des lavabos, brosse en soie noire, Taïwan, observe les mains, brosse en bambou clair, Népal, frémit à la vapeur, brosse miniature bleue, Canada, s'ennuie, brosse électrique rose, Corée du Sud, chante un peu quand on la branche, brosse à poils ras de tapir, Argentine, brosse miniature violette, brosse en plastique transparent, Italie, réfléchit la lumière, brosse en bambou vert, Vietnam, brosse électrique, USA, croit qu'elle est le centre du monde, brosse miniature orange, Philippines, se cache derrière le dentifrice siwak, brosse en plastique jaune, Australie, glisse sur le lavabo, brosse en bois flotté, Finlande, raconte des histoires de poissons, brosse miniature rouge, Pérou, brosse électrique bleue, Allemagne, pense aux réunions de brosses, brosse en fibres de miswak, regarde les gouttes tomber, brosse en bambou rouge, se plie devant le miroir, brosse plastique noire, Canada, essaie de faire peur aux brosses miniatures, surtout à la brosse miniature turquoise de Madagascar, brosse électrique violette, USA, siffle quand elle est excitée, brosse en fibres de coco Thaïlande, se penche vers le savon, s'ennuie un peu, brosse électrique rose, France, prétend faire du yoga.

Les mortes de guerre, les mortes de guerre, les mortes de guerre, les mortes de faim, les mortes de soif, les mortes de froid, les mortes d'une balle dans la tête, les mortes au lance flammes, les mortes sous les bombes, les mortes à l'essence au briquet, les brûlées vives, les mortes à la machette, les mortes sous les coups, les mortes d'un coup, les mortes sur le coup, les mortes sans sommation d'une seule balle, les mortes les armes à la main, les mortes en habit militaire, les soldates, les gradées mortes, les samouraï, les kamikazes, les combattantes, les mortes au poing levé, les mortes en chantant, les mortes en cheveux, les mortes mortes pour repousser la mort, les mortes d'avoir parlé, les mortes sans territoire, les mortes-nées, les suicidées, les sacrifiées, les mortes d'une longue maladie, les mortes revenues de chez les mortes, les mortes d'avoir dit non, les mortes vivantes, les mortes en état de décomposition, les mortes sous les décombres, les mortes conservées dans la glace, les mortes réduites en cendres, les momies, les mères mortes, les filles mortes, les sœurs mortes, les épouses mortes, les amies mortes, les amantes mortes, la sœur de la sœur morte, l'amie de l'amie morte, la morte dans le journal, la voisine de palier morte, la morte qu'on n'a pas su, la morte qu'on est passée à côté, la morte qu'on a pas voulu voir, la morte de la rue, les mortes de la rue, la morte sans nom, les mortes sans nom, l'inconnue de la Seine, la femme du portrait, la disparue de la forêt, les mortes des océans et des mers, les mortes sans un bruit, les

mortes en souriant, les mortes sans sépulture, les mortes du cimetière de Thiais, les mortes de la morgue, les mortes debout dos au mur, les mortes des chambres, les mortes des champs, les mortes au champ d'honneur, les laissées pour mortes, les mortes par wagons, les pelletées de mortes, les mortes du monument aux -mortes qui n'a pas encore de pierre, les oubliées de chez les mortes, les mortes dans nos cœurs, les bâillonnées, les englouties, les mortes dans nos têtes, les mortes dans nos bras, les mortes à nos pieds, les mortes célébrées, les mortes qui ne le seront pas, les mortes à nom de rue, de place, de bâtiment public, les mortes sans histoire, les mortes dans leur lit très vieilles, les mortes qui ne vieilliront pas, les mortes en couche, les mortes d'ici, les mortes qu'on ne compte plus, les mortes qu'on cherche encore, celle qu'on ne cherchera plus, les mortes de là-bas, les mortes du décompte, les démembrées, les sans tête, les cramées, les toutes maquillées dans leur cercueil à volants, les mortes en pleine terre, les mortes noyées, les très aimées, les très pleurées, les revues en rêves, les changées en oiseau, les pas revenues pour nous dire

Île, de l'eau autour et des pierres, mais aussi de la terre, une île pas un îlot, un caillou, un rocher, une île avec des plantes qui poussent dessus, des végétaux, des arbres, des buissons, des choses qui se mangent même, et faire le tour, faire le tour par dedans, faire le tour par dehors, faire le tour à pied et faire le tour en bateau, une île pour faire le tour, l'Angleterre serait une île, l'Australie aussi, mais dans ma tête une île on peut en faire le tour en se rappelant le début quand on est à la fin.

Île, isolement, solitude, seul, seule, un, unique, eau, terre, mer, paradisiaque, paradis, enfer, réclusion, prison, liberté, espace,

Photo, cliché, image, papier, argentique, chambre, dépoli, rideau, appareil, boîtier, objectifs, focale, ISO, obturateur, déclencheur, développement, tirage, agrandissement, agrandisseur, chambre, aberration chromatique, taches de capteur, arrière-plan, avant plan, hors champs, cyanotype, collodion, plaque, virage, bague, basse lumière, bokeh, flash, balance des blancs, cadrage, capteur, diaphragme, distance focale, définition, RAW, exifs, exposer à droite, bouchée, déboucher les ombres, Filtre, filtre UV, filtre polarisant, flare, flou, full frame, grain, haute lumière, hyperfocale, JPEG, Lightroom, pose longue, post traitement, ouverture, profondeur de champ, recadrer, papier RC, papier baryté, papier mat, papier brillant, cadre,

dibond, caisse américaine, cadre, trépied, sac, chiffon,
batterie, rafale, exporter, développer,

Unst, Burrafirth, Hermaness, Muckle Flugga, Out Stack,
Loch of Cliff, Quoys, Valsgarth, Haroldswick, Norwick,
Baltasound, Underhoull, Lund, Caldback, Clivocast,
Uyeasond, Muness, Easting, Belmont,

Yell, Gutcher, South Garth, Gloup, Breckon, North
Sandwick, Cunnister, Sellafirth, Cullivoe, Stronganess,
Camb, Basta, Otterswick, Gossabrough, Burravoe,
Hamnavoe, Copister, Ulsta, Clothan, Ness of Sound,

Mainland, Toft, Sullom Voe, Firth, Collafirth, Brough,
Mossbank, Bigga, Samphrey, Ligga, Swining, Vidlin, Lunna,
Lunning, Voe, Brae, Twat, Burnside, Urafirth, Hillswick,
Scalloway, Lerwick, Sumburgh,

Lavrec, Bréhat, L'Arcouest, Ploubazlanec, Saint-Riom,
Porz-Even, Ile Blanche, La fourche, La Fillete, Roche Jaune,
Roch Ourmelec, Men Joliguet, les Pierres Noires, La Rompa,
Le Ferlas, Le Kerpont, Guerzido, Logodec, Quistillic,
Raguenes Meur, Men Bras Logodec, Les Roho, Men Garo, Ar
Morbic, La Corderie, Port Clos, Béniguet, Raguenes Bras, La
chèvre, Le Bouc, l'Île Verte, Les Flamands, les Trois Frères,
Pen Azen, Petit Pen Azen Phare du Paon, La Moisie, les
Héaux de Bréhat, Saint Modez, Rade de Pommelin,
Moghedier, Le Vincre, Vieille de Loguivy, vielle du Tréou,
Phare de la Croix, Les Agneaux, Île à bois, Roc'h Ar On,
Bodic, vieille de Bodic, Roc'h Quinonec, Rocher Conan, la

Moisie, Croix de Maudez, Chapelle Saint-Michel, Île Séhères,

Bateau, coque, voile, mât, grand'voile, foc, tourmentin, bôme, hale-bas, drisse, taquet, écoute, bras, tangon, poulie, bastaque, pataras, trinquette, spi, mouillage, orin, bouée, pare-battage, winch, espar, corne, bouchain, varangues, bordées, génois, guindeau, godille, lest, lignes de vie, lattes, sous-barbe, solent, safran, vit de mulet, rouf, rond de chute, artimon, bastingage, cadène, chaumard, coulisseau, cunningham, cul-de-porc, écubier, épissure, hook, ketch, nautique, nœud, ralingue, pavillon, bosses de ris, violons de ris, aussières, pare-battages,

Naviguer, barrer, hisser, affaler, border, choquer, étarquer, faire le point, virer de bord, empanner, lofer, abattre, mouiller, prendre un alignement, suivre un alignement, se mettre à la cape, se mettre en fuite, dessaler, ressaler, dériver, estimer, sonder, enfourner, tirer des bords, être au près-travers-large-grand large-vent arrière, godiller, louvoyer, crocher, culer, faseyer, ferler, frapper, matosser, talonner, surpatter, couler, flotter, amarrer,

rêve sombre, rêve épais, rêve collant, rêve labyrinthe, rêve glauque, rêve épuisant (au réveil grande fatigue), rêve de fuite impossible (le corps reste figé n'obéit plus), rêve énigme (incompréhensible), rêve gourmand, rêve chaos, rêve de nourrisson (sans mots comment fait-il pour rêver ?), rêve à épisodes (se rendormir pour connaître la fin ou rester éveillée pour ne pas la connaître), rêve d'amour de faire l'amour, rêve de désir, rêve trouble, rêve terrifiant, rêve qui réconcilie, rêve qui élargit l'espace, rêve d'enfance (récurrent entre 6 et 8 ans) avec une sorcière qui attend derrière une porte qu'il ne faut pas ouvrir (on l'ouvre toujours), rêve de retrouvailles (même lointaines), rêve du frère sur son vélo bleu (il secoue la main pour dire au revoir et disparaît), rêve récurrent (par exemple multiples accouchements sur une période de 20 ans), rêve plein de rires (au réveil mal aux abdos), rêve plein de larmes (oreiller humide et journée grise malgré le plein soleil), rêve si réel qu'on ne sait pas au réveil où est la réalité, rêve de mort (plusieurs), rêve qu'on écrit sur un carnet, rêve qu'on n'écrit surtout pas, rêve qu'on tait, rêve qu'on raconte, autres rêves (liste non exhaustive)

ramper, marcher à 4 pattes, marcher en donnant la main, trébucher, marcher pour ne pas tomber, marcher sur les lignes, marcher en évitant les lignes, marcher sur le trottoir comme au bord d'un précipice (attention aux crocodiles !), marcher au bord d'un précipice, sautiller d'un pied sur

l'autre, sauter à la corde, sauter à l'élastique, marcher sur un fil, marcher sur les mains, glisser, tituber, se fracturer le genou (droit), se faire une entorse (les deux chevilles), boiter, courir pour sauter à pieds joints dans les flaques, sauter pour éviter les flaques, écraser une à une les fleurs de la pelouse, sauter à cloche-pieds, changer de pied (plus difficile), galoper, rebondir, faire des pas chassés, monter sur les pointes, danser, marcher les pieds en dedans, marcher sur la pointe de pieds, marcher comme un canard, chalouper, tourner sur soi/même, tomber, tourner sur un pied (trois tours grand maximum), allonger la jambe la jambe car la route est longue, mettre un pansement, badigeonner de mercurochrome le pied les orteils le talon le coup de pied le mollet le genou la cuisse, marteler un kilomètre à pieds ça use les souliers, user les semelles de ses baskets mocassins à pompons chaussons pantoufles derby bottines bottes tongues claquettes sandales espadrilles souliers à lacets à scratch, taper du pied, essuyer ses pieds, courir en levant les genoux, enjamber une haie un fil barbelé un obstacle, grandir des pieds (de 17 à 38), ne plus grandir des pieds, marcher sur les talons, marcher à petits pas, faire de grandes enjambées, grimper, escalader, bondir, sprinter, bâtir un personnage à partir de sa démarche, imiter l'autre, le suivre, fuir l'autre, marcher sans faire de bruit, marcher en faisant le plus de bruit possible, marcher dans l'océan (chaussons à marée basse pour éviter les cailloux pointus), marcher sur le sable, marcher dans la neige, marcher sur la glace, le matin marcher pieds nus dans l'herbe couverte de rosée, sauter dans le foin le tasser avec les pieds, racler le sol, marcher avec des palmes (difficile), marcher vers l'avant,

marcher à reculons, marcher en France, marcher à l'étranger, recenser les différentes façons de se déplacer, les lieux, les raisons (liste non exhaustive)

bouquet de fleurs blanches pour baptême, bouquet d'anémones offert à la maîtresse, bouquet de pâquerettes, bouquet de boutons d'or (t'aimes le beurre?), bouquet de pissenlits (tu fais pipi au lit!), bouquet de jonquilles (vendus en bord de route pour acheter des bonbons), bouquet de muguet (idem), bouquet de fleurs des champs avec graminées (pour mariage), bouquet de coquelicots (aussitôt fanés), bouquet de bleuets, bouquet de jacinthes sauvages, bouquet de roses pâles, bouquet de fleurs séchées (mortes), bouquet de lilas blanc, bouquet de lilas rose, couronne de fleurs pour décès, bouquet de pivoines rouge sang, bouquet de mimosa, bouquet de 20 roses rouges, bouquet de 30 roses rouges, bouquet de 40 roses rouges, bouquet de 50 roses rouges (vieillir fait mal au porte-monnaie), bouquet de fleurs multicolores en céramique, bouquet de la chanson voici des roses blanches, bouquet de fleurs peint sur tableau, bouquet Picasso, bouquet de violettes (mon préféré), bouquet mélangé de gui et de houx (bonne année), souvenirs de bouquets (liste non exhaustive)

Le regard, le regard sur le sol, le regard sur les cailloux, le regard sur le ciel, le regard arrêté sur une pierre (mon pied l'a heurtée), la difficulté de quitter le sol des yeux pour regarder autour de soi, s'arrêter pour regarder c'est tellement, tellement, le goût de l'eau après son passage par le tuyau chaud, le goût de l'eau glacée bue dans les main à la fontaine qui glisse entre les doigts et sur les poignets, l'odeur de la laine mouillée après une averse, la sensation de froid dans le dos quand on retire le sac, l'odeur de transpiration, le tee shirt trempé de transpiration, le vent froid sur le tee shirt mouillé, la sonnerie du téléphone oubliée et regarder quand même le message, passer au dessus du fil barbelé détendu, passer en rampant sous le fil barbelé, les premières gouttes, les gouttes qui coulent dans le cou, les chaussures trempées, le vent qui s'engouffre sous la cape, croiser un chien (n'ayez pas peur il est gentil), s'endormir au soleil dans l'herbe appuyée sur le sac, plus qu'une heure, plus que huit kilomètres, le regard cherche les marques sur les pierres sur les troncs des arbres sur les poteaux, croiser un sportif en lycra qui court et laisse derrière lui une odeur de lessive et d'après-rasage, entendre et sentir crisser la neige sous les pieds, laisser ses empreintes dans le sable, marcher à la lisière de l'eau quand la marée monte et continuer sans éviter les vagues, le sel du morceau de cantal mêlé à la poignée d'amandes et de raisins qui fait crisser les mâchoires, l'incroyable plaisir

de retirer les chaussures et pourtant les remettre le lendemain froides et encore humides.

un coton tige une gomme une chaîne dorée et cassée un trombone un manuel pour l'étude du violoncelle volume deux un couvercle de boîte métallique Les Sablés de la Mère Poulard au Mont Saint Michel un pinceau fin une boîte plate en bois foncé avec un fermoir doré contenant des fusains de toutes sortes un bloc de papier pour calligraphie un bloc de papier banane une boîte en carton ondulé marron rectangulaire trente centimètres de long par quinze de large et quinze de hauteur avec couvercle solidaire et dedans des cartes postales vierges ou écrites et des photos passées et présentes de toutes tailles huit paires de ciseaux dont un gros ciseau cranteur un petit sachet en organza plein de dés à coudre dorés et argentés pour différentes tailles de doigts des bobines de fil poussiéreuses des étiquettes autocollantes à son adresse offertes par la Ligue contre le cancer Médecins du Monde ou l'Abbé Pierre un puzzle de trois mille pièces dans une boîte ronde et haute représentant des dessins botaniques de fleurs et leur légende en italiques un livre sur la fabrication d'objets en carton des enveloppes blanches rectangulaires des enveloppes marrons des enveloppe carrées blanches encore retenues par une bande de papier un coupe papier un as de pique un roi de cœur des dés à jouer blancs à points noirs un paquet de feuilles A4 90g de quatre couleurs différentes une pochette de Canson à grain A4 180g couleurs vives une trousse en tissu violet remplie de navettes jacquard en plastiques de couleurs vives aussi un cahier de chant une carte d'identité périmée des piles plates et rondes de cinq millimètres de diamètre une boîte

métallique de quarante crayons aquarellables Caran d'Ache un lot de pinceaux aquarelle en martre un paquet de gros grain élastique noir encore sous plastique une agrafeuse lourde des mines pour critérium (trente paquets) des tubes de peinture métallique rose or et argent une caisse en plastique transparente remplie de boules d'étoiles de guirlandes de pommes de pins argentées et de lutins à suspendre un sac en toile bleue fleurie plein à ras bord d'aiguilles à tricoter de toutes grosseurs et longueurs en bois en plastique en métal une carte de France poster papier en couleur avec les départements et les préfectures deux cartes en plastique dur découpées aux contours de la France avec les préfectures écrites en relief un normographe avec les lettres et les chiffres un paquet de mouchoirs une boîte ovale de bonbons à l'anis encore pleine

Fil de coton, fil de soie, pelote de laine mohair, pelote de laine cachemire, tenir le fil enroulé autour de l'auriculaire pour régler la tension, répéter des gestes, répéter des pas, répéter des points, répéter des notes, chercher le régulier, répéter des paroles, répéter passer le brin deux devant un derrière, la position des doigts, la position des mains, tasser, répéter passer le brin, répéter le geste chercher la tension le rythme qui donnera le travail régulier, répéter pour apprivoiser, parfaire, peaufiner, le fil de nylon, la ficelle, la corde de chanvre, avec les mêmes mains, avec les mêmes doigts, la corde de sol, la corde à vide pour sol appuyer l'index pour la bémol appuyer le majeur pour la appuyer l'auriculaire sans bouger les autres doigts pour si

bémol descendre la main index sur le si majeur sur le do auriculaire sur le do dièse sans bouger les autres doigts répéter, avec les mêmes mains, avec les mêmes doigts, tresser, deux mèches de cheveux dans une main une mèche dans l'autre main passer la mèche de droite sur la mèche du milieu, passer la mèche de gauche sur la mèche centrale et répéter.

descente aux contacts des corps toucher aveugler caresser
entourer cacher perler effleurer le ciel blanc sur les corps
beaux imparfaits pieds secs poussières rouges terre
ombres rectangulaires découpées ciseaux collages
rapiécer coudre réparer ombres piétinées danses danses
pagnes couleurs rites dans le brouillard le matin tout le
jour les peaux noires leurs reflets eau miroir pupilles
comme les racines voir à travers creuser tombe refuge
cacher dissimuler un doigt posé sur toutes les bouches

gouttes infimes effacent l'encre Nana Kwamina Kweigya
Ankomah toi le chef Edina Elmina Cape Coast tes sandales
ton épaule droite découverte tu es né ce jour-là les brumes
du Royaume ordonnance indigènes loi administration
coloniale jaunies photos jaunies sépia grises floues des
visages gestes arrêtés un mariage Tawiah les parents qui
sont les parents des parents des parents qui est
Obaapannyin qui est Opanyin qui est Dansoa qui est
Ansaba qui est Augustus qui est Ebusua loin dans les
brumes les pas sans trace un parfum persistant le pain les
raisins le grand four la cours le départ le marché
Treichville le pain Abidjan les tissus importés le retour les
vieux jours les yeux abîmés le dos courbé mains épaisses et
le cou droit droit toujours c'est le sang

bouche ouverte boire déposé sur la langue le grand cycle
de l'eau et du monde goutte-à-goutte petit à petit
doucement Fante les racines terres de la côte contre terres
intérieures Oguaa les racines Oburumankuma va
Odapagyan va Osun va les racines Or Ivoire les racines
guerre les racines capture esclaves départ esclaves contre
l'océan Koromantyns leurs noms leur réputation les
racines vendues enchères au plus offrant la vigueur au plus
offrant la sève au plus offrant le nectar corps vendus
luisant dans les brumes atlantiques

les rêves de janvier, les rêves de février, ceux de mars ; les rêves d'hiver et c'est l'aube déjà ; les rêves de fièvre, les rêves d'énurésie, les rêves d'insomnie; les rêves d'avril, les rêves de mai, ceux de juin à l'éclosion des roses; les rêves de nuit, les rêves de jour ; les rêves du jour le plus long; les rêveries de l'ennui; les rêves d'avant l'orage, les rêves de quand il neige, les rêves d'à la belle étoile ; les rêves de saison sèche, les rêves de sieste sous un platane et souffle le mistral, les rêves à vent d'ouest ; les rêves de Didi et Gogo qu'on ne raconte pas, les rêves d'un homme ridicule , les rêve d'Hamlet machine, les rêves d'une mariée descendant l'escalier ; les rêves en barque encalminée , les rêveries de l'eau ; les rêves en wagon assis, debout, couché; les rêves rêvés pour l'hiver ; les rêves d'un chien ou d'un cheval battu à mort ; les rêves d'un condamnés à mort; les rêves du Chat de Schrödinger; les rêves d'estomac vide ou d'avec trop de fromage ; les rêves de méthodiques, les rêves d'inquiètes ; les rêves réduits aux haquets dans un lit à deux places ; les rêves de chambre anéchoïque ; les rêves dans un hotel F1 au carrefour à trois cents mètres du But ; les rêves avec dentier dans le verre ; les rêves d'avant les dents avec tétine ou pouce et la tête frotte aux barreaux du lit ; les rêve en chemise, les rêves nus, les rêves à deux enlacés avec un bras engourdi; les rêves d'avant minuit, les rêves de trois heures du matin, les rêves d'après l'aube ; les rêves des nuits blanches ; les rêves d'entre les pages ou d'entre les lignes ; les rêves d'entomologiste, les rêves de

femme préhistorique, les rêves de travailleuse à la chaîne, les rêves de buraliste, ceux de naturaliste, les rêves de plongeuse sous-marine, les rêves de géomètre; les rêves de mère enceinte, les rêves de père mort; les rêves de survivants; les rêves des enfants de mon frère fois quatre; les rêves des amis perdus de vue ; les rêves d'insulaire, les rêves de plaine, les rêves de promontoire, les rêves prémonitoires; les rêves étranges et pénétrants ; les rêve avec ou sans lune, les rêves de pleine lune, les rêves de fin de vie, les rêves de pas de rêve, les rêves oubliés, les rêves éveillés

Le jardin est blanc ; je porte des bottes à lacets, un manteau long, une capuche —comme au Québec j’imagine— où est le lion, le lion des rêves, ce jour de neige dans la fosse —, il fait grand jour, il y a du bleu, il y a de l’ocre, au ciel des nouages de fumées, ça sent le feu : On y va ; tu portes un manteau noir, une chapka, des nattes; tu tires la grille, ça crisse, j’allume le moteur, les roues patinent, la voiture part à reculons ; sur la route salée noire grise le bruit mouillé; trottoirs tout blanc, voix de coton; montée lente vers la forêt, silence de neige; la forêt blanche, les arbres à l’os, les stalactites, un rouge gorge : ni biche ni lion ; la petite barrière de Monet avec l’oiseau et les traîneaux en sac poubelle sur la pente du jardin de Oinville ça me revient

Oinville sur Montcient, Colombe, Montmartre, Barbes Rochemouart, le métro aérien, Tati, le vendeur de cacahouètes, le vendeur de marrons, le quêteur des paralytiques, le marché Saint Pierre; le bus 54, le métro

Anvers, les forains de décembre du boulevard, le Sacré Cœur, les touristes, les touristes, les touristes, le funiculaire; le temple des Batignolles, les quais de la gare saint Lazare; la rue Legendre au premier étage, la rue de Steinkerque au cinquième étage, la rue du faubourg Poissonnière au sixième étage, Villa Championnet l'entrepôt de carrelage et, vu du deuxième, les faïences bleues; l'arrêt du 95, le banc à côté de l'arrêt, la peur d'y mourir un jour ; la station Guy Moquet, Guy Prospère Eustache Moquet; la station La fourche, la rue Nollet, la rue des Dames, la rue Truffaut, la porte rouge, le petit jardin, le chien enterré, le cercueil du père, le berceau de l'enfant ; la Place Clichy, le Wepler, le Cyrano, le cinéma Gaumont; la pâtisserie tout en longueur du boulevard de Clichy, le gâteau au marron dans le salon de thé en face des tuileries, le manège aux chevaux, le poney qui trébuche, la sculpture du lion qui marche la nuit; le jardin des Plantes, le parc Montsoury, le jardin des buttes chaumont, les allées du Père Lachaise, le cimetière de Onville, le cimetière de Onville, le cimetière de Montmartre, le cimetière de Jouy en Josas, le cimetière de Jouy en Josas, le cimetière d'Ars en Ré, le cimetière d'Ars en Ré, le cimetière d'Ars en Ré, le rivage de Fort Mahon, le carré des indigents du cimetière de Thiais, les idéogrammes et les croix du cimetière de Nolette, ses lions cerbères; Le lion de Denfert Rochereau en sortant du RER, le lion de Blandine et les lions dans le livre d'école à Colombes, le lion de Richard Cœur de lion dans la télé noir et blanc qui neige rue Legendre, Saint Gerôme et le lion de Van der Weyden, l'écharde dans la patte du lion, la petite fille aux allumettes, l'œil dans la tombe, la neige qui tombe

Lire DRACULA, c'est plonger dans une littérature gothique, fantastique et noire, c'est cheminer en Transylvanie, au centre de l'actuelle Roumanie. La Transylvanie, ses forêts d'épicéas, ses montagnes — les fameuses Carpates, avec ses ours bruns, ses loups et ses lynx — et beaucoup de châteaux, de style médiéval, tel celui de Bran, qui est associé à la légende de Dracula. Dracula le vampire dont on fait la connaissance dans l'œuvre éponyme de Bram Stoker, auteur britannique d'origine irlandaise. Le vampire s'abreuve de sang, a le teint blafard, des dents démesurées et acérées, les paumes des mains poilues. Il dort dans un cercueil et il est immortel. Terrifiant ! Vite des crucifix, de l'ail, de l'eau bénite, des miroirs pour s'en protéger ! Dans la série Vampire Diaries on conseille même de boire de la verveine en infusion. Elle empoisonnerait le sang qui deviendrait imbuvable pour les vampires. De nombreux films d'épouvante, se sont inspirés de la légende de Dracula. Nosferatu, Dracula, Le cauchemar de Dracula, etc. Pendant la fête d'Halloween, qui n'a rien à voir avec la légende de Dracula, on célèbre les esprits maléfiques, du coup les costumes de vampires font florès. Canines démesurées, larmes de sang, oreilles pointues, cape rouge et noire. Tellement bon de se faire peur.

S'il y a beaucoup de LUMIÈRE, l'ombre est plus profonde. Que la campagne est belle dans ses divers manteaux de lumière ! La lumière, tour à tour brumeuse et froide dans

le brouillard, délicate et ineffable dans ses rais au sortir d'un claustra, ruisselante et éblouissante au mitant d'un jour d'été, scintillante, éblouissante et tellement mystérieuse dans les milliards d'étoiles de la voie lactée. Inoubliable à Madagascar ! Dès leur arrivée sur terre les hommes ont cherché à recréer la lumière du jour pour vaincre l'obscurité : du feu et ses torches de l'âge des cavernes, aux lampes à économie d'énergie (LED) d'aujourd'hui, en passant par la bougie du Moyen Âge. Sans lumière pas d'ambiance, pas de sensation d'un lieu, pas de décor. La lumière est nécessaire à l'activité des hommes, mais aussi à leur confort donc à leur bien-être. Alors, pourquoi les chambres d'hôtel sont-elles si souvent équipées d'éclairages pauvres et tristes ?

« Il est malade, en crise, il ne voulait pas vraiment me faire du mal ! » L'AMOUR MATERNEL a tendance à dénier l'agression qu'une mère subit de la part de son fils. Elle doit d'abord survivre à cette déflagration, se protéger de la peur d'affronter l'impensable. Quand passe le déni, que les preuves s'accumulent, la mère se culpabilise. Elle n'a pas su élever son fils. C'est bien ce qu'on lui a dit au tribunal ! Une bonne mère doit savoir protéger son enfant en toute circonstance, surtout de lui-même. Elle minimise, se tait, cache sa honte et sa douleur. Et après ? Que se passe-t-il entre l'agressée et l'agresseur lorsque la faute est grave... L'amour maternel est-il inconditionnel ? La mère va-t-elle jusqu'à la rupture, temporaire, définitive. Et si la mère pardonnait ? Et si oui, à quelles conditions ? « Avec l'amour maternel, la vie nous a fait à l'aube une promesse qu'elle ne

tient jamais. » a écrit Romain Gary dans *La promesse de l'aube*. « Combien nous pouvons faire souffrir ceux qui nous aiment et quel affreux pouvoir de mal nous avons sur eux. » (Albert Cohen, *Le livre de ma mère*). Ah, l'amour maternel, que de choses dit-on, et fait-on en ton nom ! On n'aime pas les mères qui n'aiment pas leur fils.

Une couleur

Bleu de Prusse, bleu roi, bleu roy, bleu outremer, azur, céruléen, bleus à l'âme, un bleu, un bleu persillé dans le plateau de fromages, bleu-gris, bleu clair, bleu foncé, peur bleue, bleuet, bleu marine, se faire un bleu, être couvert de bleus. lapis-lazuli, lazurite, saphir, aigue-marine, 3-0 bravo les bleus. La bleusaille. Une orange bleue. Le bleu de l'océan. Quand je n'ai pas de bleu, je prends du rouge. La planète bleue, la nôtre. La seule.

Vaisselle

Un couteau dont le manche en plastique bleu bouge un peu, la fourchette assortie dont une dent est décalée vers l'arrière et accroche les lèvres, une petite cuillère en inox toute simple, une assiette arcopal blanche, un verre duralex numéro douze.

Trois assiettes en grès creuses blanches à bord doré, un pot à crayon pour ranger les couverts manches en bas, plusieurs verres dépareillés. Une bouteille de jus de fruit en verre utilisée comme carafe.

Plus tard, un box première installation IKEA avec entre autres quatre assiettes OFTAST et quatre verres POKAL.

Un service contenant douze assiettes plates, douze assiettes creuses et douze assiettes à dessert en porcelaine blanche à liseré bleu et or, pour les grandes occasions. Douze verres à vin rouge et douze verres à vin blanc, douze

flûtes à champagne et douze verres à eau. Une ménagère de quarante-huit pièces précieusement rangées dans leur boîte d'origine. Au quotidien, un nombre variable de verre solides et des assiettes OFTAST survivantes.

Bien plus tard, dans le placard au-dessus de la kitchenette, deux assiettes blanches aux bords abîmés, deux mugs en grès à motif fleuri, deux verres, quelques couverts, une bouilloire.

Ronds. Duveteux.

Massifs. Gris foncé en dessous. Lisses et plats sur leur base, comme de gros fers à repasser.

Portant un entassement de mondes blancs, ombrés de rose.

S'y construisent des villes, des tours, des châteaux qui s'élèvent, escaladent le ciel, s'écroulent, fondent, sans laisser de trace.

Rubans échevelés qui s'entrecroisent, se superposent. Deviennent transparents. S'effacent. S'évanouissent. Disparaissent.

Nappes de dentelles ocellées, blanches et crèmes, qui s'étalent sur la grève céleste. S'amincissent et disparaissent à leur tour, poursuivies, avalées par les houles grises et sombres.

Trouées soudaines ourlées d'ardoises dans la mer grise du ciel vers des golfes de lumière.

On y aperçoit des animaux étranges, des monstres marins hérissés de crêtes.

Là, des lions blancs immaculés tirent un char.

Mais le char a déjà disparu, avalé par la masse grise.

Un lion résiste, il avance. Sa gueule s'ouvre, s'ouvre, s'effiloche et se dissout.

Un flot de moutons vient à notre rencontre.

Là-bas, à l'ouest, la masse sombre, devenue compacte, laisse passer des rayons de gloire.

« Le soleil tiralo, dit la mère, signe de pluie. »

L'enfant met un temps à comprendre qu'elle a dit « tire à l'eau ».

L'Aronde file vers la pluie et l'ouest sur la route toute droite.

Ou bien le ciel est devenu rouge à l'horizon. Signe de vent. Ces fins de dimanches après-midis, de longs ennuis...

L'enfant va retrouver l'appartement froid et sombre.

Manger le poulet froid et le gratin de macaronis. Réviser les leçons. Préparer le cartable. Se coucher avec l'angoisse du cours de musique du lundi matin où il sera l'objet des sarcasmes de la prof.

Le ciel se déchire et l'enfant, assis à l'avant de l'Aronde noire, contemple « la mélancolique lessive d'or du couchant ».

Il ne découvrira ce vers de Rimbaud que dans deux ou trois ans,

vers depuis indissolublement lié à ces visions d'écroulements blancs et dorés de mondes célestes.

Miroirs des contes des nouvelles fantastiques

Miroirs à travers lesquels on passe.

Miroirs qui nous font communiquer avec le monde des morts, les royaumes infernaux

Miroirs mouvants de Cocteau, liquides et trompeurs, bains de Mercure le psychopompe

Miroirs de la maison du mort, que l'on voile pour empêcher l'esprit du défunt de s'égarer Il devra attendre pour quitter ce monde d'être passé par l'église et d'être inhumé en terre consacrée, muni du viatique qui lui évitera les Enfers.

Miroirs lisses métalliques
ronds rongés de rouille
retrouvés dans les strates du temps
délicatement gravés de déesses oubliées.

Miroirs de verre
de Venise
bordés de cadres en dentelles de verre
irisées et délicates
enchantés peut-être.
maléfiques peut-être.
Se méfier des miroirs.

Miroirs de glace et de tain
qui ont perdu leur tain
piquetés, mouchetés, tavelés avec l'âge
rongés sur les bords
bons à rétamers.

Ou pas
garder cette dentelle d'usure qui brouille l'image qu'ils
renvoient,
et pare le visage d'une délicate voilette rousse.
Ne pas trop se regarder dans un miroir. On risquerait d'y
voir un vilain singe.

Miroir biseauté
qui diffracte en arc-en-ciel le rayon de soleil qui le frôle
encadré de crème et de perles dorées
orné d'une reproduction de *L'Angélu* de Millet
serti dans son médaillon ovale cerné de roses et de rubans
d'or
orgueil des arrière-grands-parents qui avaient réussi à

acquérir cet objet de luxe
accroché allez savoir pourquoi au-dessus du lit de l'enfant.
Les longs après-midis de sieste imposée par la maladie et
la fièvre
l'enfant s'y perd.

Non pour se regarder
encore moins pour s'admirer Il ne s'aime pas.
Non, il y cherche un autre monde.

Il cherche à surprendre le minuscule décalage qui lui
montrera
que son double, là, de l'autre côté,
que ce double n'est pas lui-même
mais un autre
son jumeau celui qu'il a perdu
un autre enfant, son frère
enfermé dans cet autre monde de glace et d'or.

Un monde apparemment si semblable.
apparemment car la gauche y est la droite, n'est-ce pas ?
un monde inversé.

En se penchant à la lisière du miroir
là où le verre se biseaute
il pourra découvrir la vérité de cet autre monde
Il en est certain
de l'autre côté le monde est différent
la taille en biseau empêche
de bien distinguer ce qui est derrière cette porte.
Ce que le miroir veut bien montrer à tous n'est qu'illusion.

Amas célestes nuages élevés filaments s'amoncellent
cheveux d'ange lumineux se dissipent chevelures du ciel
voile laiteux diaphane se déchire, les halos autour du soleil
engloutissent la lumière, prendre le thé sur les petits grains
stratifiés, les lenticularis ces lenticulaires en forme de
soucoupe s'épaississent délire ininterrompu, au plus haut
des nuages le ciel moutonné s'élève, les plus bas se
dissipent en brume haute pareils à de clairs bouquets,
nappe mate grise uniforme plombe les galets tourmentés
en chiffons de lumière, les flocons s'effilochent, les virgas
s'évaporent en bruine bleutée avant d'atteindre le sol bas,
menaçant les nuages se fragmentent, le brouillard
enveloppé de dentelle éphémère se masque en couches
uniformes, les anvils enclumes massives se dissipent
posent un regard brut sur les vagues déferlantes
déchiquetées en masses sombres ombres mélancoliques
suspendues pour passer le jour, les flocons de pluie
filandreux filent s'étirent ombrageux épais quand la brume
écarlate efface les peurs des enfants fous, le nuage en chou-
fleur s'élève bombé vaporeux évanescant un petit pileus
nuage-capuchon joue il glisse poches arrondies pour
retenir l'instant sous les poussières du ciel,

Amour lumineux mon miracle unir nos bouches manger
nos paroles se sourire tendresse douceur caresser enlacer
chaleur intérieure s'embarquer sur des rives mouvantes
passion brûlante mon étoile traverser le fleuve s'adorer
frissonner se désirer hors champ se convoiter sans paroles

souffle qui s'ancre s'étreindre vertige attachement fragile
miracles habités de silence se reconnaître affection
olfactive s'éprendre douloureusement se blottir lentement
ne pas douter s'habiller de soie évanescence pour ne pas
oublier de marcher sur les nuages élan ardeur battement
accéléré trouble souffle vibrant frôler suspendre l'émotion
du temps caresser cœur attentif se serrer fasciné vibrer
s'attirer avec paresse mon essentiel élan du corps
s'effleurer avec une complicité secrète douceur délicate se
comprendre être attentionné mon horizon se satisfaire des
illusions se quitter dans la chaleur épaisse d'une brume
écarlate s'oublier dans l'asile silencieux des nuages de
glace s'espérer s'enchanter se toucher ivresse passionnée
jouir s'écouter mon refuge dialoguer s'écrire se dire
s'abandonner fidèle transport se murmurer s'éblouir
s'étreindre s'abandonner se retrouver fièvre douce,
célébrer se confier élan de l'âme intimité éclosion
s'émerveiller mon évidence s'approcher en dansant, petits
pas de connivence complice et complexe se regarder mon
trésor se chérir longuement sérénité se promettre
s'apaiser se tenir s'enlacer plénitude éblouissement de
l'âme se confier dans la patience de l'autre sous les
poussières du ciel,

Hiver neige froid blanc humide frisson et tremblement
cristaux étoilés légers pré blanc qui craque qui glisse
silence couche douce épais coton froid nuages pesants
brume diffuse

Diffuse la lumière diffus les spectres les fantômes les
silhouettes effilées dans la brume grise diffusées les lettres
posées en boîte envoyées loin dépossédées
dépersonnalisées dans un voyage incertain imprécis
lettres lancées comme un nuage comme une note de
musique comme un cri pages noircies colorées écriture
encre rouge verte bleue noire mon cœur pleure soupire tu
n'es pas là nouvelles bonnes ou mauvaises ou n'importe
quoi cartes tendres roses annonces et mercis et sourires
sur papier en images et fini la brume revenus le soleil la
chaleur oubliés la neige le froid le frisson la glace les
cristaux étoiles dans le ciel dans la nuit bleue

Et les nuages grises de tristesse et les nuages blancs
montagnes enneigées et les nuages rouges du soleil qui
disparaît dans la mer horizon rouge violet violent d'orages
horizon de feu effiloché d'orange horizon lointain rêver de
voyage d'envol flotter entre deux nuages entre deux mers
au- dessus des montagnes évaison fuite abandon du réel
mollesse molle atone se laisser porter par le rien par le
néant par les brises douces renoncer laisser faire et puis
non et puis déployer des ailes revenir retrouver les liens
les pages les lettres les êtres les siens

Et écrire des lettres d'une belle écriture tracer dessiner ou esquisser fleurir ou peindre former des lettres majuscules minuscules jambages fioritures boucles lignes traits pour former des mots former des phrases moduler jouer chanter trouver la musique le sens et envoyer la composition dans une belle enveloppe aux ailes chatoyantes par-dessus les paysages les montagnes les fleuves par-dessus les océans les continents loin ailleurs vers les âmes sœurs

Nous sortons, nous sortons avec la couverture, nous sortons avec les bottes, nous sortons avec le goûter, avec l'ouvrage, avec le journal, avec un chapeau, avec une canne, nous sortons, nous sortons marcher, nous promener, cueillir des fleurs, ramasser des fraises des bois, cueillir des fleurs, des pâquerettes, des fleurs de pissenlit, des coquelicots, des bleuets, des gentianes, des gueules de loup, nous sortons marcher, au pas, courir, gambader, sautiller, tournicoter, rouler, nous sortons marcher, promener, prendre l'air, chercher du lait, regarder les troupeaux de vaches, de moutons, les sauterelles dans les prés, nous sortons, allons au pré, à la rivière, au hameau voisin, nous sortons ici.

Chien sauvé, perruche trouvée, tortue égarée, lapin égorgé, canaris amenés, moutons croisés, cheval salué, vaches regardés, sauterelles taquinées, vipères évitées, frappées, tuées, redoutées, truites pêchées, anguille épuisée, piégée, racontée, lapins nourris aux genêts, canaris nourris à la seiche, mouches collées, agonisées, épuisées.

Orphelin, orphelin de père, fils aîné, immigré, frère aîné, chef de famille, famille de filles, de femmes, enfant mâle, homme de neuf ans, apprend la langue, apprend les mots, apprend les codes, apprend à lire, apprend à commander, à diriger, à protéger, apprend à supporter, serre les dents,

tire le charreton, obéit au patron, marche dans la nuit, marche seul par les chemins, va à l'école, quitte l'école, va travailler, va aider, va découvrir la vie, dure, appuie-toi sur ton corps, tire, pousse, soulève, traîne, tire, hisse, étire ton corps, ramasse ton corps, petit corps, trapu, existe dans ton corps, un corps pour survivre, pour exister, pour encaisser les coups, pour retenir les coups, les coups de pied, les cals et les engelures, les crevasses et les coupures, les cloques et les échardes, les doigts écrasés, le dos fracassé, les épaules meurtries, les cuisses brûlantes, les mollets raidis, les crampes, le plâtre dans les cheveux, dans yeux, dans le nez, dans la gorge, dans les dents.

Rouspéter, grommeler, décider, frapper, du coude sur la table, du poing sur sa femme, à la masse sur les carreaux, au marteau sur les clous, du journal frapper les mouches, de la langue frapper les mots, rouler les r dans la gorge, rouler des yeux, roucouler, faire les yeux doux, inviter à danser, frapper le tambour, taper la cadence du pied, l'impatience du bout des doigts, et s'écrouler de fatigue, sur la table, corps écroulé, père écroulé, mari affaissé, sur la table sa tête, son visage, sa salive, contre la table son ventre, son ventre proéminent, son ventre en avant, et en avant du ventre proéminent son visage écroulé, sa tête qui pousse la table, qui enfonce la table, dans le sol, dans la terre, et plus bas que la terre, qui tombe, tombe.

visage en noir et blanc les yeux clos en photo visage
penché sur une vieille partition visage tout ridé de pomme
sauvage c'est la réverbération à toujours être dehors
visage sans âge faisant penser à un autre visage en sueur
avec coulées qui emportent la poussière d'orge visage
revenant visage au temps du service James Dean on dirait
visage d'enfant dans la ronde avant-guerre visage du non-
dit visage dans la cour d'une ferme visage d'une famille
visage méconnaissable c'est la faute à Rousseau visage
ressurgi dans le tien appel du visage celui qu'aveugle tu
regardes en le touchant visage de la nuit visage en rêve un
mot seulement mais en plein dans le ventre et des milliers
de visages dans la rue depuis

un petit grain dans la poche grain tombé de haut fendu
comme pain miniature le bruissement du blé qui coule
dans la remorque des milliers de grains pleuvent sur la
grille tremblante du tarare séparation du léger et du lourd
volent glumes et glumelles les jumelles donnent un coup de
main ou jouent à plonger les bras dans le tas de grains qui
grandit à vue d'œil les sacs de jute sont prêts fixés à
l'embouchure grains engloutis par la machine gloutonne
sacs pleins bonne et mauvaise graine noyées avec les
millions de grains en attente dans les silos des coopératives
petits grains destinés à être broyés transformés petits
grains de quoi on se mêle petits grains dans les habitacles

des cahiers numérisés grains de moindre importance. Mais grains

Chants tant de chants deux voix trois voix quatre voix mille voix chant silence chant du cygne chant du crapaud chant infime chant du rossignol chant intime chant de l'hirondelle du faubourg chant des gouttes d'eau chant du champ carmina chromatico carmina burana carmen chante encore chant malgré tout voix cantate voix de la beauté fréquentée il chante qu'il n'en a rien gardé fréquence des origines gwerz des solitudes collectives chant persan calligraphie vocale gwerz de l'enfant naufragé gwerz de Kiev gwerz du champ des os c'est ton tour chante voix du souterrain, basse continue reliée au sol plancher des origines voix de poitrine voix de tête voix de gorge, voix du milieu voix aiguë voix dans les graves sans voix cantate chants des mondes chants des mots mêlés chant des morts chant des vivants chœur si seulement chœur ce soir il y a répétition

Le rien est plein, il susurre, il suinte, il gémit, il grésille, il ruisselle, il donne à voir ce qui manque, il cache ce qu'il veut, il prend de la place, il nous égare entre les mailles d'un silence nécessaire, il patiente, il crée un espace nouveau, il tire et noue des fils, il devient image, il glisse des grains de sable entre les lames du cerveau, il nous absente, il nous détient, il permet de faire des pauses, il nous ralentit, il nous emmène au bout de la ligne, il n'est pas sécable, il est plein, il interroge sa propre source, il est temps de latence, il nous fait lâcher la proie pour l'ombre, il voit plus loin, il va vers l'amont et l'aval, il nous sauvegarde, il nous entoure, il nous façonne, il nous compose, il nous retire d'un tout, même si on le sait bien, tout n'est rien.

Duccio di Buoninsegna, Simone Martini, Ambrogio Lorenzetti, Fra Angelico, Filippo Lippi, Sandro Botticelli, Léonard de Vinci, Piero della Francesca, Raphaël, Titien, Paolo Véronèse, Le Greco, Robert Campin, Jan van Eyck, Roger van der Weyden, Carlo Crivelli , Vittore Carpaccio, Philippe de Champaigne, James Tissot, Domenico Veneziano, Neri di Bicci, Benozzo Gozzoli, Jacopo del Sellaio, Andrea del Castagno, Sano di Pietro, Giovanni di Paolo, Matteo di Giovanni, Neroccio di Bartolomeo de' Landi, Benedetto Bonfigli , Niccolò di Liberatore, dit l'Alunno, Carlo Crivelli, Ascoli Piceno Andrea Mantegna, Jacopo Bellini, Gentile Bellini, Antonello da Messina, Colantonio, sont parmi les peintres qui ont peint des Annonciations.

Dans les Annonciations, deux personnages principaux sont au-devant de la scène : l'ange Gabriel et Marie se faisant face, parfois une colombe flotte au-dessus, l'un a le genou posé au sol ou fléchi, et l'autre est assise ou à genoux, recueillie, ou surprise, inerte, troublée, décontenancée, lisant, filant, rêvant, ils sont tous deux à l'intérieur d'une maison, un faisceau de lumière éclaire, au loin une ville, un décor somptueux ou un fond noir, quelques objets du quotidien stagnent là : livre, vase avec lys, fiole d'eau, chandelle, rideaux, avec leur symbolique associée pureté, chasteté, lumière divine dialoguant avec un travail sur la perspective, les gestes sont un peu figés, et guère naturels. Antonello da Messina peint une Annonciation où il élimine la figure traditionnelle de l'ange , et donne à une Marie bleue toute la place, à mi-buste, se détachant sur un fond sombre, comme dans un portrait indépendant, les pages d'un livre se soulèvent devant elle et le regard de Marie est tourné vers l'extérieur du tableau, ou plus encore vers l'intérieur d'elle-même.

Cristaux rassemblés en strates hautes de gris, branches à branchettes scintillantes, rumeurs éparses en nappes épaisses, cumulus des hautes sphères, écharpements des montagnes, mise en abyme des lacs de Finlande et d'ailleurs, impensable événement de moyenne Garonne, voix qui dirait proximité, voix à la fois aigüe et douce, promesse d'un tapis, promesse de bonhomie, promesse d'étouffement de la criaillardise, crainte des branches horizontales, crainte des toitures non raffermies, espoir des pentes douces.

Traces de fers, plafond noirci par plusieurs générations de fumée, soufflet ventru qui se perd dans la nuit du plafond, âtre abyssal, aspiration des rougissemments qui forment et des rougissemments qui déforment, présence de l'enclume, présence indiscutable de l'enclume, présence tonitruante de l'enclume, souche d'assise, fer aimanté pour tester, étagère des piques longues, étagère des piques fines, étagère comme un versant de forêt aux silhouettes incertaines, tonneau d'étape pour les outils plus lourds, chaînes, étagère comme un versant qui aurait connu la neige.

Attente d'une découverte, crainte d'un arrachement, profit confirmé d'une position flottante, vague regret d'un partage interrompu, nostalgie d'un corps double parfaitement symétrique, attente d'un déploiement, crainte d'une chute, impossibilité de se représenter les couleurs, impossibilité même de définir le gris et ses

nuances, tension extrême pour saisir les sons, tous extérieurs, engagement à oublier tout ce qui sera venu au nez et à la peau, appréhension d'un choc thermique, immanence de la montagne mère et de la grotte en son cœur.

Daba pour les sols les plus secs, couteau pour la viande des grands sacrifices, lance pour un nostalgique du temps où cette guerre-là était permise, aiguille pour un couturier ou une couturière, *daba* pour les sols qui contiennent des éclats de pierre rouge, couteau pour éplucher les légumes à écorce, bijou pour un futur marié qui n'aura pas pu se payer l'or, *dibon* pour tirer du sol les arachides tardives, couteau pour faire des tranches fines, fer large pour creuser les tombes, enclume.

rue Cavalier de la Salle rue Cacher de la Cage Chemin des Portreaux rue New Rochelle rue Eugène Dor rue de Québec rue Beltremieux Boulevard Wladimir Morch rue de l'Île de Ré Les Chirons-Longs Les Sablons rue Alphonse de Saintonge rue Champlain Quai Nord rue Montréal La Poudrière Chef de Baie rue de la Mare rue Abraham Duquesne Boulevard Emile Delmas rue Esprincharde rue Duguay Trouin rue Théophile Babut rue Lemoyne d'Iberville rue Béthencourt avenue Guiton camp d'aviation camp des Q.G. côte de Radoub Les Roches-Pierres Le Bois Fleuri rue Troussier rue Jacques Cartier rue Mare à la Besse rue Montcalm Boulevard Denfert Rochereau quai Sud Camp chinois 642 maisons 1265 ménages 3710 individus

L'ajusteur réceptionne les écrous, les molettes, couvercles, structures et fuselage, les adapte les uns aux autres. L'ajusteur étudie le plan, repère les pignons, les roulements et les vérins, fixe par des vis, soudage ou rivets, vérifie la conformité et le travail fini, rectifie, lime, perce, assemble selon les instructions d'un document technique, ajuste, teste, règle et contrôle le bon fonctionnement.

L'usine a des fondations, fondations d'argile, de sable, de roche, fondations de portance, en profondeurs en couche, fondations stables, sans nappe phréatique, tassements, gonflement, fondations profondes, cinq mètres, dix mètres, de ferraille, de béton léger, en béton armé, en pieux et micropieux, fondations légères en semelles filantes,

résistantes et traitées, anti-fissures, à grande portée, en inertie thermique ou isolation acoustique.

1 Météo Marine

Avis de grand frais force 7, coup de vent force 8 sur échelle de Beaufort, déferlantes sud à sud-est en cours sur ouest-Irlande, sud- Irlande, Cap Finistère et ouest-Portugal, queue de la tempête Méduse qui serpente le quarante huitième parallèle. Situation générale et évolution : anticyclone 1035 millibars sur Islande prolongé par une dorsale vers l'Afrique du Nord, pour une zone dépressionnaire 983 millibars par 45 degrés nord et 23 degrés ouest prolongé par un Talweg vers le sud, zone qui se décale vers l'est à hauteur de 10 nœuds. Numéro de compteur complet. Millibar et kilowatt. Parez à virer . Choquez. Souquez fort. Prévisions par zone: quai d'embarquement nord : Viking, Flavone, Euchild, Fischer : vent d'est, force 4 à 5, mer agitée à peu agitée avec houle de 14 à 15 mètres. Petites vaguelettes en crêtes de mouton annonçant averses virant au Nord. Quai Est : German, Dogger, Thames, Amber, Manche est : vent de brouillard, variable, force 2 à 3 mer peu agitée. Quai ouest, Montparnasse- Bienvenue : Nord-Écosse, Est- Irlande, Bretagne, Sud Gascogne : vent variable, force 3 s'orientant vers sud-est en fraîchissant progressivement de 4 à 9 cette nuit, menace de grand frais avec rafales, fermez bien vos volets, affalez la grand-voile et prenez des ris, coup de vent pour demain, mer peu agitée à agitée, brumes avec pluies, brouillard, visibilité réduite, pensez à sortir votre corne de brume. Averses virant sur sud Irlande, houle remontant au

Nord en se creusant puis mollissant progressivement dans l'après-midi, profitez de cette accalmie, ça ne va pas durer. Ouest- Irlande, Sud- Irlande, cap Finistère, ouest Portugal : grand frais force 7 à coup de vent 8, mer forte à très forte, vous n'êtes pas au bout de vos peines, après le golfe de Gascogne et la Corogne, ça cogne jusqu'au quarante huitième rugissant, pensez à Magellan, cela vous donnera de l'élan. En Méditerranée, Lion, Provence, corse ouest, Sardaigne, vent de nord ouest par force 4 à 5, mer agitée à forte. Sur Gênes à Est Corse, grains et vent variable force 3 à 4, mer peu agitée. Nord Baléares vent ouest force 4 à 5 mer agitée, grondante et renfrognée.

2 La place

Trouver une place. De plus en plus loin pour trouver une place, pas de places pour faire de la place et libérer de l'espace pour ceux qui pas à pas se déplacent, marchent, respirent. Allez sous la terre avec votre espace, enfoncez vous dans des parkings négatifs pour ranger vos palace-sonic, retenez votre numéro, ne perdez pas votre ticket, ou partez avec votre chevrollet à la campagne. Trouver sa place sur la carte. Où placer le curseur quand on est déplacé ? où poser l'icône ? Être ici pour aller où, choisissez votre itinéraire, à pied, en transpet, en voiture. L'odyssée de l'espace, une vie pour se déplacer avant d'être remplacé. Chacun sa place, aujourd'hui c'est la photo de classe, pour fixer ce moment qui passe, laissons des traces, je ne vous vois pas, déplacez-vous un peu plus à gauche, décalez-vous un peu plus au fond, serrez-vous, tout le monde à sa place, on bouge plus. Tan pis pour vous, vous êtes flou, vous qui ne restez pas en place. Peut-être vivre

sur une place où tous les rayons sont à égales distance du centre. Mais sur les places, il n'y a plus que des terrasses et des marchand de glaces. Trouvez sa place dans l'espace et le temps, décider de sa place, prendre en main sa destinée, comme on bouge les pièces sur l'échiquier tenir compte de la marche de chacun, apprendre à regarder, à anticiper, à bouger de place.

3 les accents

C'est la parole qui prend son indépendance avec l'écrit, redevient chair, se met à l'aise après avoir été ligoté sur la page, on ne sait plus très bien comment les mots étaient attachés, tout est dans le son, l'intonation, des hauts et des bas placés autrement, on s'applique, mais le souffle remodèle les voyelles, façonne les consonnes. Je suis arrivée dans le pays des e et des y, un pays où les e muets s'entendent, s'allongent, où les e deviennent yeux, un pays qui comptent les syllabes et scande la langue. Les feuilles, les feuilles-yeux, les feuilles ont des yeux. Ici on repasse les e pour éviter qu'ils ne s'envolent. Dans le même souci de retenir avec un clou ou un pied, entre les mots on met un y. Ce y je ne sais pas trop si c'est une contraction du il, ils, ou pour dire qu'on est d'ici. Ce n'est pas l'accent du midi, il ne s'envole pas, il ne fait pas des bouclettes avec l'accent tonique, ici l'accent, y s'y colle à terre. Y s'appuie comme une pédale de piano. Y chuinte.

L'accent breton plus proche du granit, qui fait rouler les r et en même temps épure, avale des syllabes, met des apostrophes, coupe les pieds d'trop, gomme pour pas faire

tomber la phrase, pressé comme le vent, un précipité avec des grumeaux de r, des éclats de ak, et des morceaux de gue, de plou derrière les maïs, de ker qui grimpent en kerns. Langue de pierre arrivant de la mer sur des auges, par une dépression Nord nord ouest, coup de vent 8 sur l'échelle de Beaufort Cap Finistère et ouest Portugal, avec quand même une mer agitée mollissant dans les terres.

4 géographie

Lentilly, Dardilly, Marcy l'étoile, Grigny, Albigny, Irigny, Venissieux, Poleymieux, Messimy, Rilleux la pape, Miribel, Bourgoin-jallieu, Meyzieu, Crémieu, Dizimieux, Grézieux la varenne, Charpieux, Poleymieux, Courzieux, Brussieux, Sourcieux les mines, Chessy, Crêt de Montieux, la Vazizelle, Vaugneray, Brindas, La Gironaille, les Fontanières, le Bissardon, le Conichon, le Charachon, Yzeron, Bibost, Montrottier, Pontcharrat sur Turdine, Charnay, Boucharny, Crépon, Trambouze, Cheesy les mines, Anse, Bourbouillon, Chavanne, la fouillousse, Rochetaillée, Crêt de l'oeuillon, Pélussin, Feyzin, Corbas, Givors, Chaponost, Thurins, Mornant, Montluel, l'Isle d'Abeau, la Verpillère, Décines, Charbonnières, Donmartin, Chalaronnes, la Duchère, l'Arbresle, Chatillon sur Azergues, Limonest, Saint Bonnet le froid, Saint Consorce, Brignais, Sainte Foy, Saint Fons, la Grenaille, l'Antiquaille, Saint Laurent de vaux, Col de la Luère, Crêt du Py froid, Saint Pierre la Palud, Sarrazin, Saint Genis l'argentières, la croix laval, Les Bonnettes, le Chatelard, Brullioles, Saint clément les places, Saint Bel, Saint Germain sur l'arbresles, Lozanne, Tarare, Saint Romain de Popey, Saint Forgeux, Saint Marcel

l'éclairé, Saint Loup, Sainte croix en jarez, Croix du Marlin, Saint Martin d'en haut, Saint Christo en jarrez, Saint Bonnet les Oules, Saint Appollinard, Caluire et Cuire, Fontaine sur Saône, Champagne aux monts d'or, Collonge aux monts d'or, Neuville sur Saône, Saint romain en gier, Vernaison, Saint Symphorien sur oise, Saint Quentin- Fallavier, Saint pierre la palud, Saint Bonnet de mur.

Bar al lan, lanildut, Landeda, Plourin, Plouguin, Ploudalmezeau, Plouzané, Penfeld, Portsall, Landunvez, Penfoul, Saint usven, Lampaul, Plouarzel, Lampaul-Plouarzel, l'aber Wrach, l'aber Benoit, Argentel, Melon, Guilers, Brignogan, Guipavas, Gouesnou, Plougastel-Daoulas, huelgoat, le conquet, les blancs sablons, Passage du Fromveur, Ouessant, Molène, Sein, le Chenal du four, Guimiliaux, Saint Renan, Saint Thegonnec.

Les gestes de l'artisan

Racler l'enduit pour uniformiser la surface, enlever les plis, les rides sur le mur. Battre le plâtre à l'eau, transformer la poudre en pâte onctueuse. Laisser chauffer puis étaler rapidement, prise rapide. Aucun repentir. Choisir les pierres qui iront sur le mur, les ramasser, les évaluer, les rejeter, apprécier leur forme pour trouver l'élue, celle qui viendra s'emboîter dans l'autre, recommencer. Enfoncer le clou sans le mettre de travers, épaule et poignet relâché, aucune précipitation sinon le clou se tord. Recommencer. Taper avec un maillet sur une cale pour forcer le tenon à rentrer dans la mortaise. Recommencer. Mesurer, tracer une ligne avec un crayon de menuisier,

placer la planche sous la scie à onglet. Abaisser, couper. Recommencer. Tirer un scotch pour protéger le sol et les fenêtres avant de commencer la peinture. Tremper le rouleau dans le pot de peinture, le rouler sur la plaque trouée et passer le rouleau sur le mur, faire un grand S puis remonter la came à la verticale. Suspendre le pinceau avant de passer dans le coin, là, où s'est réfugiée l'araignée. Point noir vivant sur la peinture blanche. Charger le peigne avec de la colle, l'étaler sur le sol comme le râteau sur le jardin japonais, dessiner des lacets, des monts et des vallées. Avant de débiter le carrelage, mesurer précisément à l'équerre la première ligne qui sera la colonne vertébrale. Poser la règle du maçon lestée de parpaings. Mesurer, remesurer, s'éloigner, jauger, vérifier puis se lancer. Prendre le carreau et encoller. Posez le carreau, le presser avec le maillet, mettre les croisillons 5 mm. Poursuivre ad libitum. Poser les joints en débordant et après passer l'éponge pour ne garder que la ligne. Racler le surplus. Poncer les plâtres, les essuyer après la pose de l'enduit, veiller à ne pas entamer la surface, laisser de la matière. Laver, frotter, broser, essorer, accrocher, détacher, plier, ranger, déplier, froisser, mouiller, tâcher, jurer, chiffonner, tasser et recommencer.

Geste du jardinier

Bêcher, enfoncer la pelle d'un coup de pied, casser la terre, retirer la bêche et recommencer. Greliner à deux manches en enfonçant les dents d'un coup de talon, ramener à soi pour soulever la terre, apercevoir la faune, repiquer plus loin, essayer de ne pas perturber ces ouvriers au travail, recommencer. Butter les pieds des plants qui commencent

à prendre leur chemin vers la hauteur, ramasser la terre, la remonter pour consolider la plante, créer des rigoles, drainer l'eau au pied des légumes. Défricher, sarcler, retirer les adventices, les potentilles, les ronces, le lierre, les fougères, le chiendent, les plantes invasives qui colonisent, qui étouffent. Mais pas trop. Retirer les cailloux, les pierres. Mais pas trop. Enlever les escargots, les limaces mais pas trop. Trouver le bon équilibre. La chaîne du vivant. Savoir attendre. Tailler les plantes qui poussent quand on se retourne, émonder les arbres fruitiers. Enlever ce qui pousse à l'intérieur de l'arbre, permettre aux branches de recevoir le soleil pour que chaque fruit puisse se gorger de lumière et de chlorophylle. Couper au sécateur, au perroquet, à la scie, à la serpe, à la faux. Ne pas y voir un symbole, tailler pour que ça respire, tailler mais garder les pieds, frustrer la nature pour qu'elle s'excite. Éclaircir, repiquer les jeunes pousses, redonner de la place à chaque plante. Bouturer, multiplier les pieds, enlever les stolons, repiquer, ratisser, semer à main levée. Les graines tomberont peut être sur des pierres, d'autres seront mangées. Parabole. Plantes précoces qui vont geler ou se faire dévorer, d'autres sur lesquelles on ne compte plus, donnent l'année suivante, ou l'année suivante la suivante. Patience. De l'eau, de la terre. Arroser mais pas trop. Amender, travailler la terre avant de lui demander des fruits. ajouter du fumier, mulcher les plantes coupées pour nourrir le sol et le couvrir. Rien ne sort du jardin, tout est transformé. Pailler pour éviter le gel de l'hiver et l'évaporation de l'eau l'été. Arroser avec un arrosoir en pluie, arroser avec le tuyau au pied des plantes. L'arroseur arrosé, et le coup du rateau qu'on a pas vu venir. Creuser,

planter, tuteur les pieds des tomates. Marcotter, en maintenant une branche partiellement au sol pour qu'elle puisse prendre racine, et se multiplier. Faire comme on peut. S'émerveiller. Contempler l'apparition du premier fruit, de la première gousse, qui se cache entre les feuilles.

Christine Eschenbrenner | Expansions

visage en noir et blanc les yeux clos en photo visage penché sur une vieille partition visage tout ridé de pomme sauvage c'est la réverbération à toujours être dehors visage sans âge faisant penser à un autre visage en sueur avec coulées qui emportent la poussière d'orge visage revenant visage au temps du service James Dean on dirait visage d'enfant dans la ronde avant-guerre visage du non-dit visage dans la cour d'une ferme visage d'une famille visage méconnaissable c'est la faute à Rousseau visage ressurgi dans le tien appel du visage celui qu'aveugle tu regardes en le touchant visage de la nuit visage en rêve un mot seulement mais en plein dans le ventre et des milliers de visages dans la rue depuis

un petit grain dans la poche grain tombé de haut fendu comme pain miniature le bruissement du blé qui coule dans la remorque des milliers de grains pleuvent sur la grille tremblante du tarare séparation du léger et du lourd volent glumes et glumelles les jumelles donnent un coup de main ou jouent à plonger les bras dans le tas de grains qui grandit à vue d'œil les sacs de jute sont prêts fixés à l'embouchure grains engloutis par la machine gloutonne sacs pleins bonne et mauvaise graine noyées avec les millions de grains en attente dans les silos des coopératives petits grains destinés à être broyés transformés petits

grains de quoi on se mêle petits grains dans les habitacles
des cahiers numérisés grains de moindre importance. Mais
grains

Chants tant de chants deux voix trois voix quatre voix mille
voix chant silence chant du cygne chant du crapaud chant
infime chant du rossignol chant intime chant de
l'hirondelle du faubourg chant des gouttes d'eau chant du
champ carmina chromatico carmina burana carmen
chante encore chant malgré tout voix cantate voix de la
beauté fréquentée il chante qu'il n'en a rien gardé
fréquence des origines gwerz des solitudes collectives
chant persan calligraphie vocale gwerz de l'enfant
naufagé gwerz de Kiev gwerz du champ des os c'est ton
tour chante voix du souterrain, basse continue reliée au sol
plancher des origines voix de poitrine voix de tête voix de
gorge, voix du milieu voix aiguë voix dans les graves sans
voix cantate chants des mondes chants des mots mêlés
chant des morts chant des vivants chœur si seulement
chœur ce soir il y a répétition